THÉOLOGIE

L'IMPORTANCE DE LA THÉOLOGIE

Connaître Dieu pour mieux le servir

Manuel de cours



Dr BIDAO André

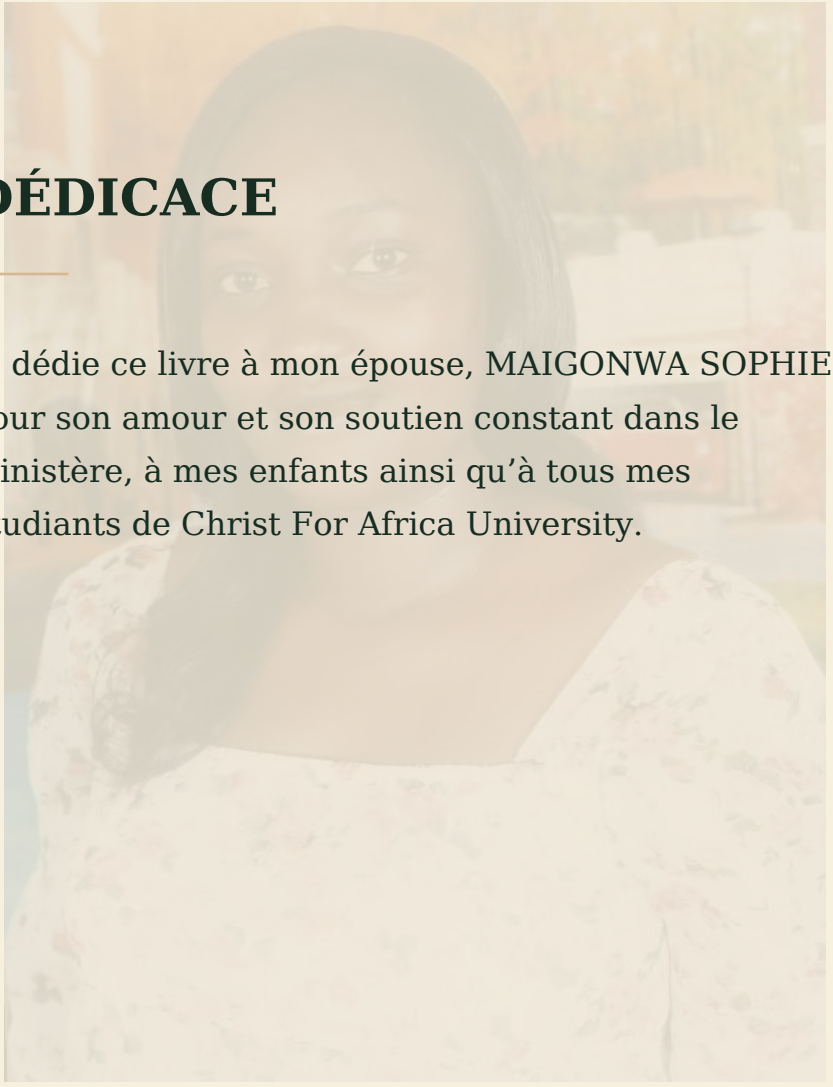
Christ for Africa University

L’importance de la théologie

Manuel de cours

Dr BIDAO André

Christ for Africa University



DÉDICACE

Je dédie ce livre à mon épouse, MAIGONWA SOPHIE, pour son amour et son soutien constant dans le ministère, à mes enfants ainsi qu’à tous mes étudiants de Christ For Africa University.

AVANT-PROPOS

Dans un monde en perte de repères, où l’Église fait face à de nombreuses dérives et où l’autorité de la Bible est parfois déformée ou contestée, le Dr Bidao André, président de Christ For Africa University, invite toutes celles et tous ceux qui hésitent encore à entreprendre des études de théologie à franchir le pas, afin de mieux comprendre et défendre les Saintes Écritures.

Note éditoriale

L’importance de la théologie s’adresse aux étudiants, aux pasteurs, aux responsables d’Église et aux croyants désireux d’approfondir leur compréhension de la foi chrétienne. Cet ouvrage repose sur une conviction : connaître Dieu à travers sa Parole nourrit la foi, éclaire le discernement et prépare à un service fidèle.

Ce manuel présente les fondements bibliques de la théologie, son histoire et ses principales disciplines, en les reliant à la vie de l’Église. Une attention particulière est portée au contexte africain, où la croissance des communautés chrétiennes appelle une formation solide, enracinée dans les Écritures et attentive aux réalités locales.

Les tableaux de synthèse, les questions de réflexion et les annexes accompagnent l’étude personnelle et le travail en groupe. Le lecteur est invité à avancer avec sa Bible ouverte, à examiner les passages cités et à confronter avec humilité ses convictions au témoignage des Écritures. Cette démarche demande parfois de réévaluer certaines idées reçues pour mieux comprendre et transmettre la foi.

L’objectif est de contribuer à la formation de croyants capables d’enseigner avec justesse, de discerner les erreurs et de mettre en pratique ce qu’ils apprennent. Que cette lecture nourrisse l’amour de Dieu et du prochain, et encourage un service marqué par l’intelligence, l’humilité et la fidélité.

Dr BIDAO André

Préface

Que signifie connaître Dieu, et quelle place cette connaissance doit-elle occuper dans la vie chrétienne ? Cette question traverse les pages de ce manuel. Elle concerne aussi bien l’étudiant qui commence sa formation que le responsable d’Église appelé à enseigner, à accompagner et à discerner.

L’importance de la théologie invite à considérer l’étude comme une responsabilité liée à la foi. Comprendre les Écritures demande de l’attention, une méthode et la volonté de soumettre ses convictions à ce que le texte enseigne. Cette démarche suppose parfois de reprendre une idée reçue ou de reconnaître les limites de son interprétation.

Le parcours proposé relie les fondements bibliques, l’histoire de la pensée chrétienne et la pratique du ministère. Les questions du contexte africain y trouvent également leur place. Les tableaux, les questions de réflexion et les annexes donnent au lecteur des points d’appui pour poursuivre le travail, seul ou en groupe.

Ce livre peut être abordé avec une Bible ouverte et un carnet à portée de main. Il gagne à être discuté : une question soulevée en communauté peut éclairer un passage, révéler un désaccord ou conduire à approfondir un sujet. L’étude devient alors un exercice d’écoute et de responsabilité partagée.

Que cette lecture aide chacun à mieux comprendre ce qu’il croit, à enseigner avec soin et à mettre en pratique ce qu’il apprend. La connaissance de Dieu porte du fruit lorsqu’elle nourrit l’humilité, l’amour du prochain et la fidélité dans le service.

Le livre en un coup d’œil

Voici la carte du livre : une question centrale, une idée à retenir et un verset clé pour chaque chapitre. Relisez ce tableau avant chaque rencontre de groupe.

Partie	Question centrale	À retenir en une phrase	Verset clé
Introduction	Pourquoi étudier la théologie ?	Dieu a parlé ; tout croyant fait de la théologie, et il faut accepter de désapprendre pour mieux apprendre.	Actes 17.11
Chapitre 1	Qu’est-ce que la théologie ?	Un discours sur Dieu fondé sur la Parole de Dieu ; elle sert la foi.	2 Timothée 3.16-17
Chapitre 2	Sur quoi repose-t-elle ?	Dieu a parlé ; étudier, pratiquer, enseigner.	Esdras 7.10
Chapitre 3	Comment a-t-elle traversé l’histoire ?	L’Église a toujours défendu et expliqué la vérité, des conciles à l’université, à la Réforme et à l’Afrique.	Jude 3
Chapitre 4	Pourquoi est-elle indispensable ?	Elle garde, protège, fait grandir, rend fiable, unit, répond, prépare et conduit à l’adoration.	Éphésiens 4.14-15

Partie	Question centrale	À retenir en une phrase	Verset clé
Chapitre 5	Quelles sont ses disciplines ?	Biblique, systématique, historique, pratique, apologétique et éthique se complètent autour de Dieu et de l’Évangile.	1 Corinthiens 2.2
Chapitre 6	Qu’apporte-t-elle à l’Église ?	Elle nourrit la prédication, l’enseignement, la pastorale, la mission et l’adoration, et distingue fondamental, secondaire et adiaphora.	1 Timothée 3.15
Chapitre 7	Que se passe-t-il quand on la méprise ?	Le zèle sans connaissance coûte cher (David, Éphèse) ; on reconnaît un faux enseignement avec des critères clairs.	Osée 4.6
Chapitre 8	Quel est son but ?	Connaître Dieu, pas seulement des informations sur lui : étude, prière, humilité.	Jean 17.3
Chapitre 9	Comment l’étudier ?	Observer, interpréter, appliquer, dans le contexte et en communauté ; désapprendre avec patience.	Actes 17.11

Partie	Question centrale	À retenir en une phrase	Verset clé
Chapitre 10	Comment la vivre en Afrique ?	Universelle et située : l’Écriture reste l’autorité finale face au syncrétisme, à la peur et aux fausses promesses.	Colossiens 2.6-8
Conclusion	Que faire maintenant ?	Trois résolutions : habitude d’étude, cercle d’étude, domaine de service.	Esdras 7.10

Table des matières

Titre, chapitres et sous-chapitres.

Introduction : pourquoi ce livre ? 11
I.1 Un problème à regarder en face 11
I.2 Ce que ce livre défend 12
I.3 Désapprendre pour mieux apprendre : la difficulté de l’entame 12
I.4 À qui s’adresse ce livre ? 15
I.5 Comment utiliser ce livre ? 15
Chapitre 1 : Qu’est-ce que la théologie ? 17
1.1 Le sens du mot 17
1.2 Une définition de travail 18
1.3 La théologie sert la foi 18
1.4 Théologie, foi et expérience 18
1.5 Révélation générale et révélation spéciale 19
1.6 Les sources de la théologie : quelle autorité ? 20
1.7 Quelques mots à connaître 20
1.8 Quelques objections courantes 21
1.9 Tout croyant est déjà théologien 21
1.10 À retenir 22
1.11 Questions de réflexion 22
Chapitre 2 : Le fondement biblique de la théologie 23
2.1 Dieu s’est révélé 24
2.2 La connaissance de Dieu dans l’Ancien Testament 24
2.3 Des modèles de théologiens dans l’Ancien Testament 25
2.4 La connaissance de Dieu dans le Nouveau Testament 25
2.5 Le renouvellement de l’intelligence 26
2.6 La saine doctrine, une exigence du Nouveau Testament 26
2.7 Des confessions de foi dans le Nouveau Testament 26
2.8 La théologie en communauté : Actes 15 27
2.9 Des théologiens de tous niveaux 27
2.10 Les centres de formation dans la Bible 27
2.11 À retenir 30
2.12 Questions de réflexion 30
Chapitre 3 : Histoire de la théologie 32

3.1 Vue d'ensemble 33
3.2 L'Église des premiers siècles : défendre l'Évangile 33
3.3 Les grands conciles : nommer ce que l'Écriture enseigne 34
3.4 Augustin : la grâce et la cité de Dieu 35
3.5 Le Moyen Âge : la théologie à l'université 35
3.6 Du premier siècle à l'université : comment la théologie a été institutionnalisée 36
3.7 Pourquoi la théologie a-t-elle été appelée « mère » ou « reine » des sciences ? 39
3.8 Ce que cette période a produit, et ses limites 40
3.9 Et après ? Les universités de la Réforme et la perte de la place de la théologie 41
3.10 La Réforme : retour à l'Écriture 41
3.11 Réveils et défis modernes 42
3.12 Le XXe siècle : Pentecôtisme et mouvement missionnaire 42
3.13 Une présence africaine dès l'origine 43
3.14 La théologie et l'université 43
3.15 Les leçons de l'histoire 44
3.16 À retenir 44
3.17 Questions de réflexion 45
Chapitre 4 : Pourquoi la théologie est indispensable 46
4.1 Elle nous garde dans la vérité 46
4.2 Elle protège contre l'erreur 47
4.3 Elle fait grandir la foi 47
4.4 Elle rend l'enseignement et la prédication fiables 47
4.5 Elle unit l'Église autour de l'essentiel 48
4.6 Elle répond aux questions de notre temps 48
4.7 Elle prépare au service 48
4.8 Elle conduit à l'adoration 48
4.9 Que se passe-t-il quand on n'étudie pas ? Une comparaison 48
4.10 Quelques objections et réponses 49
4.11 À retenir 50
4.12 Questions de réflexion 50
Chapitre 5 : Les grandes disciplines théologiques 51
5.1 Vue d'ensemble 51
5.2 La théologie biblique 52
5.3 La théologie systématique 52

5.4 La théologie historique 53
5.5 La théologie pratique 53
5.6 L'apologétique et l'éthique 54
5.7 Les langues et les outils 54
5.8 Les quatre piliers 54
5.9 Le centre : Dieu et l'Évangile 55
5.10 À retenir 55
5.11 Questions de réflexion 55
Chapitre 6 : Théologie et vie de l'Église 56
6.1 Dans la prédication 56
6.2 Dans l'enseignement et le discipulat 57
6.3 Dans la pastorale 57
6.4 Dans la mission 58
6.5 Dans l'unité de l'Église 58
6.6 Les catégories de doctrines dans le christianisme 59
6.7 Dans l'adoration 62
6.8 Dans la vie quotidienne du croyant 62
6.9 À retenir 63
6.10 Questions de réflexion 63
Chapitre 7 : Les dangers du mépris de la théologie 64
7.1 Quelques conséquences concrètes 64
7.2 Des avertissements bibliques 65
7.3 Deux exemples bibliques d'insuffisance théologique 66
7.4 Une étude de cas : le grand débat sur la divinité du Christ 72
7.5 Comment reconnaître un faux enseignement ? 72
7.6 Mépris de la théologie ou rejet des abus ? 73
7.7 Le remède 73
7.8 À retenir 73
7.9 Questions de réflexion 74
Chapitre 8 : Théologie et piété : connaître Dieu pour mieux le servir 76
8.1 Connaître Dieu : une relation, pas seulement une information 77
8.2 Le danger de l'orgueil intellectuel 77
8.3 La théologie à genoux 78
8.4 Une connaissance qui transforme 78
8.5 Le rôle du Saint-Esprit 79
8.6 Quelques disciplines spirituelles pour l'étudiant 79

8.7 À retenir 80
8.8 Questions de réflexion 80
Chapitre 9 : Comment bien étudier la théologie 81
9.1 Commencer par la Bible 81
9.2 Une méthode en trois étapes 82
9.3 Respecter le contexte 83
9.4 Tenir compte des genres littéraires 83
9.5 Lire avec méthode 83
9.6 Lire les anciens et les contemporains 84
9.7 Étudier en communauté 84
9.8 Pratiquer ce que l’on apprend 84
9.9 Rester humble et enseignable 84
9.10 Désapprendre : revenir sur ce que l’on croit savoir 85
9.11 Apprendre à écrire et à enseigner 85
9.12 Les erreurs courantes d’interprétation 86
9.13 À retenir 86
9.14 Questions de réflexion 87
Chapitre 10 : Théologie et défis du contexte africain 88
10.1 Une Église en pleine croissance, un besoin de formation 88
10.2 Trois tâches de la théologie en Afrique 89
10.3 Quelques défis majeurs 89
10.4 Des modèles pour avancer 91
10.5 Votre rôle d’étudiant 92
10.6 À retenir 92
10.7 Questions de réflexion 92
Conclusion 93
Annexe A : Le Symbole des Apôtres 94
Annexe B : Glossaire 95
Annexe C : Plan d’étude sur douze semaines 97
Annexe D : Pour aller plus loin 99

Introduction : pourquoi ce livre ?

Plan de l’introduction

I.1 Un problème à regarder en face

I.2 Ce que ce livre défend

I.3 Désapprendre pour mieux apprendre : la difficulté de l’entame

I.4 À qui s’adresse ce livre ?

I.5 Comment utiliser ce livre ?

La théologie n’est pas un luxe réservé aux universitaires. C’est la discipline qui nous apprend à connaître Dieu tel qu’il s’est révélé, afin de l’aimer, de l’adorer et de le servir avec intelligence. Ce livre veut convaincre l’étudiant que l’étude de la théologie est une nécessité pour sa foi, pour son ministère et pour son témoignage.

I.1 Un problème à regarder en face

Beaucoup de croyants sincères se méfient de la théologie. Certains pensent qu’elle « refroidit » la foi, d’autres qu’elle est une affaire d’intellectuels, d’autres encore qu’il suffit d’avoir le Saint-Esprit et la Bible. Ces objections ne naissent pas de rien. Elles viennent souvent d’expériences réelles : un enseignant orgueilleux, un cours sec et sans vie, un débat stérile entre dénominations.

Pourtant, la Bible elle-même appelle à la connaissance, à l’intelligence et à la saine doctrine. Jésus demande d’aimer Dieu « de toute sa pensée » (Marc 12.30). Paul demande à Timothée de veiller sur lui-même et sur son enseignement (1 Timothée 4.16) et de confier à des hommes fidèles ce qu’il a reçu, afin qu’ils soient capables de l’enseigner à d’autres (2 Timothée

2.2). Pierre met en garde contre ceux qui tordent le sens des Écritures « pour leur propre ruine » (2 Pierre 3.16).

I.2 Ce que ce livre défend

Ce livre soutient quatre convictions :

Dieu a parlé, et ce qu'il a dit mérite d'être étudié avec soin.

Tout chrétien fait de la théologie ; la seule question est de savoir s'il la fait bien ou mal.

L'Église en bonne santé est une Église qui connaît sa doctrine.

La vraie théologie ne dessèche pas le cœur : elle conduit à l'adoration, à l'obéissance et au service.

I.3 Désapprendre pour mieux apprendre : la difficulté de l'entame

Beaucoup d'étudiants commencent la théologie en pensant qu'ils vont surtout apprendre des choses nouvelles. Ils découvrent vite que le premier défi est un autre : **désapprendre**. Personne n'arrive les mains vides. Nous avons tous reçu, dans notre famille, notre Église, notre culture et nos propres expériences, des idées sur Dieu, la Bible, le salut, l'Esprit, la prospérité ou le culte. Certaines sont justes, d'autres sont partielles, d'autres sont fausses. Le début de l'étude oblige à les regarder en face, et c'est souvent plus difficile que d'apprendre du nouveau.

I.3.1 Pourquoi désapprendre est difficile

Nous avons reçu ces idées de personnes que nous aimons et respectons : un parent, un pasteur, un ami de la foi. Remettre en question l'idée donne parfois l'impression de les trahir.

Elles sont liées à des expériences vécues : une guérison, une conversion, un moment de ferveur. Il est difficile de distinguer l'expérience elle-même de l'explication qu'on en a reçue.

Elles font partie de notre culture et de notre communauté : changer d’avis peut coûter des relations, une place ou une réputation.

Nous avons peur de perdre la foi, de devenir froid, ou d’être jugé infidèle.

L’orgueil nous retient : admettre que l’on s’est trompé, surtout après avoir enseigné, coûte cher.

Le désapprentissage est inconfortable : pendant un temps, on ne sait plus très bien ce que l’on croit.

La Bible connaît cette difficulté. Pierre, à qui Dieu montre par trois fois qu’il ne doit appeler souillé ou impur aucun homme, résiste d’abord : « Non, Seigneur, rien de souillé ni d’impur n’est jamais entré dans ma bouche » (Actes 10.9-16, 28). Apollos, « puissant dans les Écritures », ne connaissait que le baptême de Jean, et Priscille et Aquilas lui ont exposé plus exactement la voie de Dieu (Actes 18.24-26). Les disciples d’Éphèse avaient reçu un enseignement incomplet et ont dû être instruits davantage (Actes 19.1-7). Paul a dû tout reconsidérer : ce qu’il tenait pour un avantage, il l’a regardé comme une perte à cause de Christ (Philippiens 3.4-8). Jésus lui-même parle d’outres neuves pour du vin nouveau (Matthieu 9.17), et Paul rappelle aux Éphésiens qu’ils ont « appris Christ » en se dépouillant du vieil homme et en se renouvelant dans l’esprit de leur intelligence (Éphésiens 4.20-24). Dieu demande aussi à son peuple de défricher « un terrain nouveau » (Jérémie 4.3).

I.3.2 Ce que désapprendre veut dire, et ce qu’il ne veut pas dire

Désapprendre ne signifie pas tout rejeter. Paul demande d’éprouver toutes choses et de retenir ce qui est bon (1 Thessaloniciens 5.21). Face à chaque idée reçue, on peut faire l’un de ces quatre gestes :

Geste	Quand	Exemple
Garder	L’idée est conforme à l’Écriture	Jésus est Seigneur
Compléter	L’idée est vraie mais partielle	Le croyant est ressuscité avec Christ, et il attend aussi la résurrection du corps
Corriger	L’idée déforme un texte ou une doctrine	Un verset pris hors de son contexte
Abandonner	L’idée contredit clairement l’Écriture	La peur des esprits qui oublie la victoire du Christ

I.3.3 Les réactions à surveiller

Le choc : se sentir perdu ou coupable. C’est normal, et cela passe avec le temps et l’étude.

Le rejet en bloc : tout mépriser de ce que l’on a reçu. Beaucoup de choses reçues sont bonnes.

L’arrogance : aller dire aux autres qu’ils se trompent, sans douceur ni respect.

Le découragement : penser que l’on n’y arrivera jamais.

L’isolement : garder ses questions pour soi au lieu d’en parler à un frère mûr.

I.3.4 Comment s’y prendre

Reconnaître que l’on arrive avec des idées déjà formées.

Les écrire : noter ce que l’on croit sur Dieu, le salut, l’Église, l’Esprit, la bénédiction, les traditions.

Les examiner à la lumière de l’Écriture, avec la méthode du chapitre 9 : observer, interpréter, appliquer.

Prier : demander à Dieu de montrer ce qui doit être gardé, complété, corrigé ou abandonné (Psaume 139.23-24).

En parler à un enseignant ou à un frère mûr, sans se précipiter.

Rester doux envers ceux qui nous ont enseigné : ils ont transmis ce qu’ils avaient reçu, et il est possible qu’ils aient aussi à apprendre.

Patienter : celui qui a commencé en nous une bonne œuvre la rendra parfaite (Philippiens 1.6).

Il faut oser dire : « J’ai peut-être mal compris. » Celui qui aime la correction aime la science (Proverbes 12.1). Celui qui accepte de désapprendre sera libre d’apprendre.

I.4 À qui s’adresse ce livre ?

aux étudiants en théologie et en sciences bibliques ;

aux futurs pasteurs, évangélistes, enseignants et missionnaires ;

aux responsables d’Église et aux croyants qui désirent approfondir leur foi.

I.5 Comment utiliser ce livre ?

Le livre compte dix chapitres. Les premiers définissent la théologie et son fondement biblique, puis retracent son histoire. Les suivants montrent pourquoi elle est indispensable, comment elle s’organise et ce qu’elle apporte à l’Église. Les derniers parlent des dangers qui la menacent, de sa relation avec la piété, de la méthode d’étude et des défis propres au contexte africain.

Chaque chapitre se termine par des points à retenir et des questions de réflexion, à traiter seul ou en groupe. Des annexes complètent l’ensemble : un symbole de foi ancien, un glossaire, un plan d’étude sur douze semaines et des lectures de départ.

Lisez avec la Bible ouverte à côté de vous. Chaque affirmation de ce livre doit être vérifiée à la lumière de l’Écriture, comme le

faisaient les Béréens (Actes 17.11). Si ce livre dit quelque chose que la Bible contredit, c’est la Bible qui a raison.

Chapitre 1 : Qu’est-ce que la théologie ?

Plan du chapitre

1.1 Le sens du mot

1.2 Une définition de travail

1.3 La théologie sert la foi

1.4 Théologie, foi et expérience

1.5 Révélation générale et révélation spéciale

1.6 Les sources de la théologie : quelle autorité ?

1.7 Quelques mots à connaître

1.8 Quelques objections courantes

1.9 Tout croyant est déjà théologien

1.10 À retenir

1.11 Questions de réflexion

1.1 Le sens du mot

Le mot « théologie » vient du grec *theos* (Dieu) et *logos* (parole, discours, raison). Il désigne littéralement un discours sur Dieu. Les philosophes grecs, comme Platon, utilisaient déjà le mot pour parler des dieux. Les Pères de l’Église l’ont repris pour parler du Dieu de la Bible, et le Moyen Âge en a fait le nom d’une discipline universitaire.

Il y a une différence essentielle entre un discours sur Dieu qui part de l’imagination de l’homme et un discours qui part de la parole de Dieu. La théologie chrétienne est le second : c’est un discours sur Dieu **fondé sur ce que Dieu a dit de lui-même**.

1.2 Une définition de travail

On peut définir la théologie chrétienne ainsi : *l’étude ordonnée de Dieu, de ce qu’il a révélé de lui-même dans l’Écriture et en Jésus-Christ, et de la réponse que nous lui devons par la foi, l’obéissance et l’adoration.*

Trois éléments sont à souligner.

Elle est une étude. Elle demande du travail, de la patience et de la méthode.

Elle est ordonnée. Elle cherche à mettre en ordre ce que l’Écriture enseigne, pour en voir la cohérence.

Elle appelle une réponse. Elle n’est pas seulement un savoir, mais une relation vécue avec le Dieu connu.

1.3 La théologie sert la foi

Anselme de Cantorbéry (vers 1033-1109) a résumé cette relation par une formule restée célèbre : *fides quaerens intellectum*, « la foi qui cherche l’intelligence ». Il ne s’agit pas de comprendre pour croire, mais de croire pour comprendre. La foi vient en premier : elle accueille la Parole de Dieu. La théologie vient ensuite : elle cherche à saisir et à ordonner ce que la foi a reçu.

La théologie ne remplace donc ni la foi ni la prière. Elle les sert en donnant à la foi un contenu clair et en la protégeant contre la confusion.

1.4 Théologie, foi et expérience

Il est important de distinguer trois réalités qui vont ensemble mais ne se confondent pas.

La foi est la confiance en Dieu et en sa Parole.

L’expérience spirituelle est la rencontre vécue avec Dieu : conversion, prière, guérison, dons de l’Esprit, joie, consolation.

La théologie est la réflexion qui vérifie et ordonne ce que la foi croit et ce que l’expérience vit, à la lumière de l’Écriture.

Sans théologie, l’expérience risque de devenir la norme de la vérité : on croit ce que l’on ressent. Avec la théologie, c’est l’Écriture qui juge toute expérience. Paul le dit des Juifs de son temps : ils ont du zèle pour Dieu, mais « sans intelligence » (Romains 10.2). Le zèle est une qualité ; sans connaissance, il peut conduire à l’erreur.

1.5 Révélation générale et révélation spéciale

La théologie chrétienne repose sur la révélation, c’est-à-dire sur le fait que Dieu se fait connaître. On distingue habituellement deux formes.

Forme	Contenu	Textes
Révélation générale	Dieu se fait connaître à tous par la création et la conscience : sa puissance, sa sagesse, sa bonté	Psaume 19.2-5 ; Actes 14.17 ; Romains 1.19-20 ; Romains 2.14-15
Révélation spéciale	Dieu se fait connaître de façon claire et saisissante dans l’histoire du salut, par les prophètes, les apôtres, l’Écriture et suprêmement en Jésus-Christ	Hébreux 1.1-2 ; Jean 1.18 ; 2 Timothée 3.16

La révélation générale suffit à rendre l’homme responsable devant Dieu, mais elle ne suffit pas à le sauver. C’est la révélation spéciale, centrée sur Jésus-Christ et fixée dans l’Écriture, qui nous fait connaître l’Évangile du salut.

1.6 Les sources de la théologie : quelle autorité ?

Sur quoi la théologie s'appuie-t-elle ? Les chrétiens ont répondu de manière différente au cours de l'histoire. La position défendue ici est celle de la tradition évangélique : l'**Écriture** est l'autorité suprême et finale. Les autres sources ont une place, mais elles lui sont soumises.

L'Écriture : la norme qui juge tout le reste (2 Timothée 3.16-17).

La tradition : le témoignage des croyants de tous les siècles, précieux pour nous éviter de réinventer la roue, mais toujours à vérifier par la Bible.

La raison : un outil donné par Dieu pour comprendre, comparer, déduire. Elle sert l'Écriture sans la dominer.

L'expérience : elle illustre et confirme, mais ne peut pas établir une doctrine à elle seule.

1.7 Quelques mots à connaître

Mot	Sens
Doctrine	Un enseignement précis sur un sujet (la doctrine de la Trinité, du salut)
Dogme	Une doctrine officiellement reconnue par une Église ou un concile
Credo	Une confession de foi résumant l'essentiel de ce que l'on croit
Exégèse	L'art de tirer du texte biblique son sens original
Herméneutique	La science de l'interprétation et de l'application des textes
Orthodoxie	Le fait de croire juste (littéralement « opinion droite »)

Mot	Sens
Hérésie	Un enseignement qui déforme ou rejette une vérité centrale de la foi

1.8 Quelques objections courantes

« La théologie est trop compliquée pour le croyant ordinaire. » La Bible est écrite pour tout le peuple de Dieu. Les lettres de Paul étaient lues dans des assemblées de croyants simples. Cela dit, certains sujets demandent plus de travail. Pierre reconnaît qu’il y a dans les lettres de Paul « des points difficiles à comprendre » (2 Pierre 3.16). C’est une raison de plus pour former des enseignants solides.

« Jésus a choisi des pêcheurs, pas des théologiens. » Jésus a aussi appelé Paul, formé aux pieds de Gamaliel, et il a passé plus de trois ans à enseigner ses disciples. Après la résurrection, il leur « ouvrit l’esprit pour comprendre les Écritures » (Luc 24.45). Il a souvent corrigé des erreurs de compréhension : « Vous êtes dans l’erreur, parce que vous ne comprenez ni les Écritures ni la puissance de Dieu » (Matthieu 22.29).

« Le Saint-Esprit suffit. » Le Saint-Esprit est celui qui éclaire la Parole (Jean 16.13 ; 1 Corinthiens 2.12). Il n’enseigne pas contre elle. Il utilise aussi des enseignants (Éphésiens 4.11) et il honore ceux qui travaillent la Parole avec soin (2 Timothée 2.15).

1.9 Tout croyant est déjà théologien

Chaque fois que vous dites « Dieu est bon », « Jésus est Seigneur », « le Saint-Esprit me guide », vous faites de la théologie. Chaque prière suppose une idée de qui est Dieu et de la manière dont il agit. Chaque sermon contient une doctrine. La seule question est de savoir si votre théologie est bonne ou mauvaise, réfléchie ou improvisée.

1.10 À retenir

La théologie est le discours sur Dieu fondé sur la Parole de Dieu.

Elle est une étude ordonnée qui appelle une réponse de foi, d’obéissance et d’adoration.

Elle sert la foi ; elle ne s’y oppose pas.

L’Écriture est l’autorité suprême ; tradition, raison et expérience lui sont soumises.

Tout croyant fait de la théologie ; il faut la faire avec soin.

1.11 Questions de réflexion

Quelles idées sur Dieu avez-vous reçues sans jamais les vérifier dans la Bible ?

Pourquoi l’expérience seule ne peut-elle pas être la mesure de la vérité ?

Parmi les trois objections étudiées, laquelle entendez-vous le plus souvent autour de vous ? Comment y répondriez-vous ?

Quelle est la différence entre la révélation générale et la révélation spéciale, et pourquoi est-elle importante pour l’évangélisation ?

Chapitre 2 : Le fondement biblique de la théologie

Plan du chapitre

2.1 Dieu s’est révélé

2.2 La connaissance de Dieu dans l’Ancien Testament

2.3 Des modèles de théologiens dans l’Ancien Testament

2.4 La connaissance de Dieu dans le Nouveau Testament

2.5 Le renouvellement de l’intelligence

2.6 La saine doctrine, une exigence du Nouveau Testament

2.7 Des confessions de foi dans le Nouveau Testament

2.8 La théologie en communauté : Actes 15

2.9 Des théologiens de tous niveaux

2.10 Les centres de formation dans la Bible

2.11 À retenir

2.12 Questions de réflexion

La théologie n’est pas une invention humaine : elle repose sur le fait que Dieu a parlé. Sans révélation, nous ne pourrions rien dire de vrai sur lui. Ce chapitre montre que la Bible elle-même nous appelle à connaître Dieu, à comprendre sa Parole et à garder la saine doctrine.

2.1 Dieu s’est révélé

Dieu s’est fait connaître par la création (Psaume 19.2-5 ; Romains 1.20), par son action dans l’histoire d’Israël, par les prophètes et, de façon pleine, par son Fils (Hébreux 1.1-2). Cette révélation nous est transmise dans l’Écriture, « inspirée de Dieu » et utile pour enseigner, convaincre, corriger et instruire (2 Timothée 3.16-17). Le but de cette révélation n’est pas de satisfaire notre curiosité, mais de nous amener à connaître Dieu et à vivre en relation avec lui.

2.2 La connaissance de Dieu dans l’Ancien Testament

L’Ancien Testament place la connaissance de Dieu au cœur de la vie du peuple.

Le Shema (Deutéronome 6.4-9) ordonne d’aimer l’Éternel de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force, puis d’enseigner ses paroles aux enfants à toute heure de la journée. La transmission de la doctrine est un devoir familial.

La sagesse d’Israël est présentée comme un témoignage devant les nations : en gardant les lois de Dieu, Israël montre sa « sagesse et son intelligence » aux yeux des peuples (Deutéronome 4.6).

Le livre des Proverbes commence par ces mots : « La crainte de l’Éternel est le commencement de la science » (Proverbes 1.7). Il invite à chercher la sagesse « comme de l’argent » (Proverbes 2.1-6).

Le Psaume 119 est un long poème à la gloire de la Parole de Dieu. Le psalmiste y prie : « Ouvre mes yeux, et je contemplerai les merveilles de ta loi » (Psaume 119.18).

Osée déclare que Dieu prend plaisir à la connaissance de Dieu plus qu’aux holocaustes (Osée 6.6), et que son peuple est détruit faute de connaissance (Osée 4.6).

Jérémie invite celui qui se glorifie à se glorifier de comprendre et de connaître l’Éternel (Jérémie 9.23-24).

2.3 Des modèles de théologiens dans l’Ancien Testament

Moïse a reçu la Loi et l’a transmise. **Esdras** « appliqua son cœur à étudier la loi de l’Éternel, à la mettre en pratique et à enseigner » (Esdras 7.10). Remarquez l’ordre : étudier, vivre, enseigner. Un enseignant qui n’a pas d’abord étudié et pratiqué n’a rien à donner. **Néhémie 8** raconte une grande lecture publique de la Loi : les lévites lisaient, donnaient le sens et expliquaient, « de sorte qu’on comprit ce qu’on avait lu » (Néhémie 8.8). C’est l’un des modèles les plus clairs de ce que doit faire un prédicateur : lire, expliquer, faire comprendre.

2.4 La connaissance de Dieu dans le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament, la connaissance de Dieu est centrée sur la personne de Jésus.

Jésus affirme que la vie éternelle, c’est de connaître le seul vrai Dieu et celui qu’il a envoyé (Jean 17.3).

Il enseigne constamment, il explique les Écritures et il montre que toute l’Écriture parle de lui (Luc 24.27, 44-45).

Il nous demande d’aimer Dieu de toute notre pensée (Marc 12.30) : l’intelligence fait partie du culte.

Paul souhaite connaître Christ, « la puissance de sa résurrection et la communion de ses souffrances » (Philippiens 3.10).

Paul prie pour que les croyants soient « remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle » (Colossiens 1.9).

Pierre ordonne d’ajouter à la foi la vertu, à la vertu la connaissance (2 Pierre 1.5-8), et de croître dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur (2 Pierre 3.18).

2.5 Le renouvellement de l’intelligence

Paul écrit : « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l’intelligence » (Romains 12.2). La transformation de la vie passe par la transformation de la pensée. Ce que nous croyons détermine ce que nous devenons. C’est pourquoi un enseignement faible produit des chrétiens faibles, et un enseignement solide produit des chrétiens solides.

2.6 La saine doctrine, une exigence du Nouveau Testament

Les épîtres pastorales insistent sur la « saine doctrine » (1 Timothée 1.10 ; 2 Timothée 4.3 ; Tite 1.9 ; 2.1). Le mot « saine » est celui de la santé : une doctrine qui fait vivre. Un ancien doit s’attacher à la parole certaine telle qu’elle a été enseignée, afin d’exhorter selon la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs (Tite 1.9). Timothée doit garder « le bon dépôt » (2 Timothée 1.13-14) et transmettre à d’autres ce qu’il a entendu (2 Timothée 2.2). Jude exhorte à combattre « pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude 3).

2.7 Des confessions de foi dans le Nouveau Testament

Les premiers chrétiens ont très tôt mis leur foi en formules courtes. On en trouve des traces dans le Nouveau Testament lui-même :

1 Corinthiens 15.3-5 : « Je vous ai transmis, avant tout, ce que j’avais aussi reçu : que Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures… » ;

Philippiens 2.5-11 : un hymne sur l’abaissement et l’exaltation du Christ ;

1 Timothée 3.16 : une brève confession sur le mystère de la piété.

Ces textes montrent que la foi chrétienne a toujours eu un contenu précis, transmis de génération en génération. La théologie n’est donc pas un ajout tardif, mais fait partie de la vie de l’Église depuis ses origines.

2.8 La théologie en communauté : Actes 15

La première grande discussion théologique de l’Église, celle du concile de Jérusalem, est racontée en Actes 15. La question était : les non-Juifs doivent-ils être circoncis pour être sauvés ? Les apôtres et les anciens se sont réunis, ont écouté les témoignages, ont étudié l’Écriture (Actes 15.15-18) et ont tranché ensemble. Ce passage nous enseigne que la théologie se fait en communauté, à la lumière de l’Écriture, avec l’aide de l’Esprit et pour protéger l’Évangile.

2.9 Des théologiens de tous niveaux

La Bible présente des théologiens de toutes les conditions :

Priscille et Aquilas, un couple de laïcs, ont pris Apollos à part pour lui exposer plus exactement la voie de Dieu (Actes 18.26) ;

Apollos était « puissant dans les Écritures » (Actes 18.24) ;

Les Béréens examinaient chaque jour les Écritures pour voir si ce qu’on leur enseignait était exact (Actes 17.11) ;

Luc a écrit son Évangile pour que Théophile reconnaisse « la certitude des enseignements » reçus (Luc 1.4).

2.10 Les centres de formation dans la Bible

La Bible ne présente pas la formation comme une affaire improvisée. Dieu a prévu, à chaque époque, des lieux et des personnes pour transmettre la connaissance de sa Parole. En les passant en revue, on découvre un modèle qui associe une relation avec un maître, l’enseignement de la Parole, la pratique et l’envoi en mission.

2.10.1 Dans l’Ancien Testament

La famille est le premier centre de formation. Les parents doivent enseigner les paroles de Dieu à leurs enfants, à la maison, en chemin, le soir et le matin (Deutéronome 6.4-9 ; Proverbes 1.8).

Les prêtres et les lévites enseignent la Loi au peuple (Deutéronome 33.10 ; Néhémie 8.7-8). Sous le roi Josaphat, des responsables et des lévites parcourent les villes de Juda avec le livre de la Loi pour instruire le peuple (2 Chroniques 17.7-9).

Les écoles de prophètes, appelées « fils des prophètes », sont des communautés réunies autour d’un maître. On en trouve à Rama avec Samuel (1 Samuel 19.18-20), puis à Béthel, à Jéricho et à Guilgal avec Élie et Élisée (2 Rois 2.3, 5 ; 4.38 ; 6.1-2). On y apprend, on y prie, on y vit ensemble.

La formation à la cour : Moïse a été instruit dans toute la sagesse des Égyptiens (Actes 7.22), et Daniel et ses compagnons ont été formés pendant trois ans à Babylone, tout en restant fidèles à Dieu (Daniel 1.3-5, 17-20).

Les scribes étudient, copient et enseignent la Loi. Esdras est « scribe versé dans la loi de Moïse » (Esdras 7.6, 10).

2.10.2 Dans le Nouveau Testament

La synagogue est le lieu où l’on lit et explique la Loi et les prophètes chaque sabbat (Luc 4.16 ; Actes 15.21). Jésus et Paul y ont souvent enseigné.

L’école d’un maître : Paul a été formé aux pieds de Gamaliel (Actes 22.3). Un rabbin enseignait des disciples en vivant avec eux.

Jésus et ses disciples : Jésus appelle les Douze « pour qu’ils soient avec lui » et pour les envoyer prêcher (Marc 3.14). Puis il envoie soixante-dix autres disciples (Luc 10.1). La formation passe par la vie commune, l’enseignement, la pratique et la mission.

L’Église d’Antioche : Barnabas et Paul y enseignent une foule considérable pendant un an (Actes 11.26), et l’Église compte des prophètes et des docteurs (Actes 13.1). C’est de là que partent les premiers missionnaires.

L’école de Tyrannus à Éphèse : Paul y discute chaque jour pendant deux ans, de sorte que tous les habitants de l’Asie entendent la parole du Seigneur (Actes 19.9-10). C’est l’exemple biblique le plus proche d’un centre de formation théologique.

Le mentorat : Paul forme Timothée et Tite, puis leur demande de former à leur tour des hommes fidèles (2 Timothée 2.2 ; Tite 1.5).

Les termes juifs *Bet Sefer* (école élémentaire), *Bet Talmud* (étude plus avancée) et *Bet Midrash* (maison d’étude) désignent les cycles de l’éducation juive. Ils proviennent de la tradition juive ultérieure et non directement du texte biblique, mais ils éclairent le contexte dans lequel Jésus et Paul ont grandi.

2.10.3 Ce que ces modèles nous enseignent

Lieu	Ce qu’il apporte	Pour nous aujourd’hui
La famille	Les premières bases de la foi, par l’exemple et la parole	Foyers qui enseignent la Bible aux enfants
Les lévites, les scribes	Un enseignement régulier et fidèle de la Loi	Enseignants et pasteurs formés
Les écoles de prophètes	La vie commune, la prière et l’étude autour d’un maître	Séminaires, instituts bibliques, communautés d’étude
La synagogue	La lecture et l’explication publiques de l’Écriture	Cultes et écoles du dimanche centrés sur la Parole

Lieu	Ce qu’il apporte	Pour nous aujourd’hui
Jésus et les disciples	Formation par la relation, l’enseignement, la pratique et l’envoi	Discipulat et accompagnement
Tyrannus, Antioche	Enseignement quotidien, formation de responsables et mission	Centres de formation qui préparent au service
Paul, Timothée, Tite	Transmission de personne à personne sur plusieurs générations	Mentorat et multiplication des formateurs

Ces exemples montrent que Dieu veut un peuple instruit et que la formation n’est pas une invention moderne. Les centres de formation actuels, séminaires, instituts bibliques et universités chrétiennes, s’inscrivent dans cette longue histoire.

2.11 À retenir

La théologie repose sur la révélation de Dieu, pas sur l’opinion humaine.

La Bible ordonne de connaître Dieu, d’aimer Dieu de toute sa pensée et de garder la saine doctrine.

Étudier, pratiquer, enseigner : le modèle d’Esdras.

La théologie est née avec l’Église : le Nouveau Testament contient déjà des confessions de foi.

La théologie se fait en communauté, à la lumière de l’Écriture.

Dieu a prévu des lieux de formation à chaque époque : la famille, les lévites, les écoles de prophètes, la synagogue, l’école de Tyrannus et le mentorat.

2.12 Questions de réflexion

Que signifie « faute de connaissance » dans Osée 4.6, et comment cela s’applique-t-il aujourd’hui ?

Comment appliquer à votre vie d’étudiant l’ordre d’Esdras 7.10 ?

Relisez Néhémie 8.1-8. Quels éléments de ce passage devraient se retrouver dans nos cultes ?

Comment Romains 12.2 relie-t-il la pensée et la vie chrétienne ?

Qu’est-ce que le concile de Jérusalem nous apprend sur la manière de résoudre les désaccords doctrinaux ?

Parmi les centres de formation de la Bible, lequel ressemble le plus à votre situation actuelle, et que pouvez-vous en retenir ?

Chapitre 3 : Histoire de la théologie

Plan du chapitre

3.1 Vue d’ensemble

3.2 L’Église des premiers siècles : défendre l’Évangile

3.3 Les grands conciles : nommer ce que l’Écriture enseigne

3.4 Augustin : la grâce et la cité de Dieu

3.5 Le Moyen Âge : la théologie à l’université

3.6 Du premier siècle à l’université : comment la théologie a été institutionnalisée

3.7 Pourquoi la théologie a-t-elle été appelée « mère » ou « reine » des sciences ?

3.8 Ce que cette période a produit, et ses limites

3.9 Et après ? Les universités de la Réforme et la perte de la place de la théologie

3.10 La Réforme : retour à l’Écriture

3.11 Réveils et défis modernes

3.12 Le XXe siècle : Pentecôtisme et mouvement missionnaire

3.13 Une présence africaine dès l’origine

3.14 La théologie et l’université

3.15 Les leçons de l’histoire

3.16 À retenir

3.17 Questions de réflexion

L’Église a toujours fait de la théologie : à chaque époque, elle a dû défendre la vérité et l’expliquer à sa génération. Connaître

cette histoire évite de repartir de zéro et de refaire les erreurs du passé. Ce chapitre en présente les grandes étapes.

3.1 Vue d’ensemble

Période	Figures et événements	Apport pour la foi
Ier-IIIe siècles	Pères apostoliques, Irénée, Tertullien (Carthage), Origène (Alexandrie)	Défense de l’Évangile face aux hérésies ; premiers credos
IVe-Ve siècles	Concile de Nicée (325), Athanase, Augustin (Hippone), Constantinople (381), Chalcédoine (451)	Définition de la Trinité et de la personne du Christ
XIIe-XIIIe siècles	Anselme, universités de Paris, Bologne et Oxford, Thomas d’Aquin	Naissance de la théologie comme discipline universitaire
XVIe siècle	Luther, Calvin, la Réforme	Retour à l’Écriture seule, justification par la foi
XVIIIe-XIXe siècles	Réveils (Wesley, Edwards), théologie libérale	Piété renouvelée, mais aussi remise en cause de l’autorité biblique
XXe siècle	Pentecôtisme (début du siècle), théologiens africains (Mbiti, Kato, Bediako)	Théologie pentecôtiste et théologie africaine contextualisée

3.2 L’Église des premiers siècles : défendre l’Évangile

Dès les premiers siècles, l’Église doit répondre à deux défis : les persécutions de l’extérieur et les déformations de l’intérieur.

Irénée de Lyon (vers 130-200) écrit *Contre les hérésies* pour réfuter le gnosticisme, un courant qui prétendait posséder une connaissance secrète et qui méprisait le monde matériel. Irénée

oppose à ces enseignements la « règle de foi », un résumé de l’enseignement apostolique reçu par toutes les Églises.

Tertullien (vers 160-220), de Carthage, est le premier à employer le mot latin *trinitas* pour parler de la Trinité. Il défend avec force l’unité de Dieu et la distinction du Père, du Fils et de l’Esprit.

Origène (vers 185-253), d’Alexandrie, est un érudit biblique remarquable. Il compare les versions de l’Ancien Testament et commente presque tous les livres de la Bible, même si certaines de ses idées ont ensuite été jugées erronées.

Ces premiers théologiens n’étaient pas des chercheurs enfermés dans des bibliothèques. Beaucoup étaient des pasteurs, des évêques, parfois des martyrs. Leur théologie était née du combat pour la vérité.

3.3 Les grands conciles : nommer ce que l’Écriture enseigne

Au IVe siècle, le prêtre Arius d’Alexandrie enseigne que le Fils est une créature, la première et la plus élevée, mais non pas Dieu au même titre que le Père. Cette idée se répand rapidement. Pour trancher, l’empereur Constantin convoque le **concile de Nicée** en 325. Les évêques y affirment que le Fils est « de même substance » (*homoousios*) que le Père : il est vraiment Dieu.

Athanase d’Alexandrie (vers 296-373) devient le grand défenseur de cette foi. Il est exilé à plusieurs reprises pour avoir tenu bon, ce qui lui vaut la réputation d’avoir tenu « contre le monde entier ». Son livre *Sur l’incarnation du Verbe* explique pourquoi seul un Sauveur vraiment Dieu et vraiment homme pouvait nous sauver.

Le **concile de Constantinople** (381) complète le credo de Nicée en affirmant la divinité du Saint-Esprit. Le **concile de Chalcédoine** (451) affirme que Jésus-Christ est une seule

personne en deux natures, divine et humaine, sans confusion et sans séparation.

Ces conciles n'ont pas inventé de nouvelles doctrines. Ils ont cherché à dire avec des mots précis ce que l'Écriture enseignait déjà, face à des enseignements qui la déformaient.

3.4 Augustin : la grâce et la cité de Dieu

Augustin (354-430) est évêque d'Hippone, en Afrique du Nord. Converti après une jeunesse tourmentée, il raconte son parcours dans les *Confessions*. Il affronte ensuite le moine Pélage, qui enseignait que l'homme pouvait, par ses propres forces, accomplir la volonté de Dieu. Augustin répond que l'homme est tombé et qu'il dépend entièrement de la grâce de Dieu. Dans *La Cité de Dieu*, il réfléchit à l'histoire humaine à la lumière du plan de Dieu, après la prise de Rome en 410. Son influence sur la théologie occidentale, catholique comme protestante, est immense.

3.5 Le Moyen Âge : la théologie à l'université

Au XIIe et au XIIIe siècle naissent les premières universités en Europe, à Bologne, à Paris et à Oxford. La théologie y occupe une place centrale. On l'appelle la « reine des sciences », car elle traite de Dieu, source et fin de toute connaissance, et les autres disciplines s'ordonnent autour d'elle.

Parmi les figures marquantes :

Anselme de Cantorbéry (vers 1033-1109), auteur de *Cur Deus homo* (« Pourquoi Dieu s'est-il fait homme ? »), qui réfléchit à la nécessité de la croix ;

Pierre Lombard (vers 1100-1160), dont les *Sentences* serviront de manuel pendant des siècles ;

Thomas d'Aquin (1225-1274), auteur de la *Somme théologique*, qui cherche à relier la foi et la raison.

Cette période a produit des œuvres remarquables. Elle a aussi connu des dérives : certains débats étaient devenus abstraits, et la Bible était peu lue directement par le peuple.

3.6 Du premier siècle à l’université : comment la théologie a été institutionnalisée

La théologie n’est pas née à l’université : elle y est arrivée après un long parcours de plus de mille ans. Les étapes suivantes montrent comment l’enseignement de la Parole de Dieu s’est peu à peu organisé en une discipline reconnue.

Étape	Période	Lieu	Ce qui se passe
1. L’enseignement dans l’Église	Ier-IIe siècles	Maisons, assemblées, enseignement des apôtres	La foi est transmise par la prédication, la catéchèse des nouveaux convertis et les écrits apostoliques
2. Les écoles chrétiennes	Fin du IIe au IVe siècle	Alexandrie, Césarée, Antioche	Des maîtres comme Pantène, Clément et Origène forment catéchistes et théologiens, étudient la Bible et dialoguent avec la philosophie grecque

Étape	Période	Lieu	Ce qui se passe
3. Les monastères et les écoles épiscopales	Ve-IXe siècles	Monastères, cathédrales, cour de Charlemagne	On copie et conserve les manuscrits ; Alcuin enseigne à l’école du palais ; à la fin du VIIIe siècle, Charlemagne demande l’ouverture d’écoles auprès des cathédrales et des monastères
4. Les écoles cathédrales et la scolastique	XIe-XIIe siècles	Chartres, Laon, Reims, Paris	Une méthode d’étude rigoureuse se développe : Anselme cherche l’intelligence de la foi, Abélard confronte les autorités dans Sic et Non, Pierre Lombard rédige les Sentences, manuel de référence pendant des siècles

Étape	Période	Lieu	Ce qui se passe
5. La naissance des universités	Fin du XIIe et XIIIe siècles	Bologne, Paris, Oxford	Maîtres et étudiants s’organisent en corporations (universitas) ; à Paris, le roi Philippe Auguste accorde des privilèges en 1200, des statuts sont donnés en 1215 et le pape Grégoire IX confirme les droits de l’université en 1231
6. L’âge d’or de la théologie universitaire	XIIIe siècle	Paris	Albert le Grand, Thomas d’Aquin et Bonaventure enseignent ; la Somme théologique de Thomas organise l’ensemble de la doctrine

3.6.1 Comment les universités étaient organisées

À l’université de Paris, tout étudiant commençait par la **faculté des arts**, où l’on étudiait le *trivium* (grammaire, rhétorique, dialectique) et le *quadrivium* (arithmétique, géométrie, musique, astronomie). Ensuite seulement, il pouvait entrer dans l’une des facultés supérieures : **théologie, droit ou médecine**. La théologie était la plus élevée et la plus exigeante. D’après les statuts de 1215, il fallait environ huit ans d’études et avoir au moins trente-cinq ans pour devenir maître en théologie.

L’étudiant en théologie travaillait d’abord la Bible, puis les *Sentences* de Pierre Lombard. Les méthodes d’enseignement étaient la **lecture** (*lectio*) commentée d’un texte, la **question**

(*quaestio*) et la **dispute** (*disputatio*), un débat public où l'on exposait les objections avant d'y répondre. Au terme du parcours, le candidat obtenait le titre de « maître de la page sacrée » (*magister in sacra pagina*), c'est-à-dire de la Bible.

3.7 Pourquoi la théologie a-t-elle été appelée « mère » ou « reine » des sciences ?

L'expression la plus courante dans l'histoire est « reine des sciences » (*regina scientiarum*). L'image de la « mère » exprime la même idée : la théologie était regardée comme l'origine et le fondement de tout savoir. Dans la même période, une bulle de 1231 appelle d'ailleurs l'université de Paris « mère des sciences » (*Parens scientiarum*). Plusieurs raisons expliquent cette place.

Son objet. Elle traite de Dieu, source et but de toute réalité. La Bible enseigne que tout a été créé par Christ et pour lui (Colossiens 1.16-17), que « la crainte de l'Éternel est le commencement de la science » (Proverbes 1.7) et qu'en Christ « sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science » (Colossiens 2.3).

L'unité du savoir. Les penseurs de l'époque croyaient que toute connaissance vient de Dieu et ramène à lui. Bonaventure a écrit un traité intitulé *Le retour des arts à la théologie*, pour montrer comment chaque discipline conduit à la sagesse de Dieu.

Le service des autres disciplines. Thomas d'Aquin parle des autres sciences comme des « servantes » de la théologie : la logique apprend à raisonner, la philosophie à mettre de l'ordre dans les idées, les arts à bien lire et à bien écrire. Toutes concouraient à mieux comprendre la Parole de Dieu.

L'origine ecclésiale des universités. Les premières universités sont nées dans l'orbite de l'Église, et la plupart des maîtres étaient des clercs. La théologie y donnait son cadre de pensée à l'ensemble de la culture.

La difficulté et la durée des études. Le cursus en théologie était le plus long et le plus exigeant : cela montrait l’importance qu’on lui accordait.

3.8 Ce que cette période a produit, et ses limites

Les apports. L’université médiévale a donné à l’Église et à l’Europe un cadre rigoureux d’étude, des bibliothèques, des diplômes, des méthodes de débat et de raisonnement, ainsi que des œuvres majeures comme la *Somme théologique*. Elle a formé des générations de pasteurs, de prédicateurs et de maîtres. Les facultés des arts ont aussi aidé à développer la logique, les mathématiques et les sciences naturelles.

Les limites. Cette période a aussi connu des dérives :

certaines disputes sont devenues très abstraites et éloignées de la vie de l’Église ;

l’autorité des philosophes, notamment d’Aristote, a parfois pesé presque autant que celle de l’Écriture ;

le pouvoir ecclésiastique a parfois contrôlé la recherche, comme avec la condamnation de plusieurs thèses à Paris en 1277, et plus tard l’affaire Galilée (1633) ;

la Bible restait peu accessible au peuple, qui ne lisait pas le latin.

Les Réformateurs répondront à ces limites en revenant à l’Écriture seule et en la mettant entre les mains du peuple.

3.9 Et après ? Les universités de la Réforme et la perte de la place de la théologie

La Réforme n’a pas abandonné les universités : Luther enseignait la Bible à Wittenberg, et Calvin a fondé l’Académie de Genève en 1559. Mais, à partir du XVIIIe et du XIXe siècle, l’université moderne, comme celle de Berlin (fondée en 1810), range la théologie parmi les autres disciplines, parfois comme une matière de plus parmi les sciences humaines. Dans plusieurs pays, la théologie a été retirée des universités d’État. Les Églises ont alors dû créer leurs propres séminaires et instituts bibliques, comme nous l’avons vu plus haut.

La leçon pour nous. La place centrale de la théologie ne vient pas d’un privilège institutionnel, mais de son objet : Dieu et sa Parole. Elle ne doit pas dominer par le pouvoir, mais servir par la vérité. Là où elle est mise à l’écart, l’Église doit protéger et transmettre elle-même cette formation.

3.10 La Réforme : retour à l’Écriture

En 1517, **Martin Luther** publie ses quatre-vingt-quinze thèses contre la vente des indulgences. Il affirme que le salut est reçu par la foi seule, par grâce seule, en Christ seul, et que l’Écriture seule est l’autorité finale. **Jean Calvin** (1509-1564) publie en 1536 la première édition de l’*Institution de la religion chrétienne*, qu’il remaniera pendant des années. Il fonde à Genève, en 1559, une académie pour former pasteurs et responsables.

La Réforme a rappelé deux choses : le peuple a le droit et le devoir de lire la Bible, et l’Église a besoin de pasteurs formés. Elle a conduit à la traduction de la Bible dans de nombreuses langues et à la création d’écoles.

3.11 Réveils et défis modernes

Aux XVIIIe et XIXe siècles, des réveils secouent l’Europe et l’Amérique. **Jonathan Edwards** (1703-1758) et **John Wesley** (1703-1791) unissent la solidité théologique et la ferveur spirituelle. Leur exemple montre que théologie et réveil ne s’opposent pas.

Dans le même temps, la **théologie libérale**, représentée notamment par Friedrich Schleiermacher (1768-1834), propose de repenser le christianisme à la lumière de la pensée moderne, au prix d’un affaiblissement de l’autorité de la Bible. Face à ce courant, les évangéliques insistent sur l’inspiration et l’autorité de l’Écriture.

3.12 Le XXe siècle : Pentecôtisme et mouvement missionnaire

Au début du XXe siècle, le mouvement pentecôtiste prend son essor, avec notamment le réveil d’Azusa Street, à Los Angeles, en 1906. Il met en avant l’œuvre du Saint-Esprit et la vie surnaturelle de l’Église. Avec le temps, les pentecôtistes ont développé leurs propres écoles, séminaires et ouvrages de théologie, car ils ont compris que la ferveur doit s’appuyer sur de solides fondements.

Le XXe siècle est aussi celui d’un immense développement du christianisme en Afrique. La Bible est traduite dans de nombreuses langues africaines, et des Africains deviennent eux-mêmes théologiens.

3.13 Une présence africaine dès l’origine

L’Afrique n’est pas arrivée tard dans la théologie. Alexandrie, en Égypte, abritait une célèbre école catéchétique, où ont enseigné Clément et Origène. Tertullien et Cyprien ont servi à Carthage, et Augustin a été évêque d’Hippone. Athanase d’Alexandrie a défendu la divinité du Christ presque seul contre beaucoup. L’Afrique a donc contribué à fixer la doctrine chrétienne que toute l’Église reçoit.

Plus près de nous, on peut citer :

Samuel Ajayi Crowther (vers 1809-1891), premier évêque anglican africain, consacré en 1864, qui a contribué à la traduction de la Bible en yoruba ;

John Mbiti (1931-2019), théologien kényan, auteur de *Religions et philosophie africaines* ;

Byang Kato (1936-1975), théologien évangélique nigérian, qui a alerté sur les risques du syncrétisme dans *Theological Pitfalls in Africa* (1975) ;

Kwame Bediako (1945-2008), théologien ghanéen, qui a montré comment le christianisme africain peut s’enraciner dans la culture tout en restant fidèle à l’Évangile.

3.14 La théologie et l’université

Pendant des siècles, la théologie a été enseignée au cœur des universités. À l’époque moderne, beaucoup d’universités ont choisi de traiter la religion comme un objet d’étude parmi d’autres, plutôt que comme source de vérité à enseigner. Dans de nombreux pays, la théologie a été reléguée, puis souvent retirée du programme. Les Églises et les écoles bibliques ont dû prendre le relais pour former des serviteurs de Dieu.

Cette évolution a une leçon pour nous : quand la théologie est déconnectée de la formation des responsables d’Église, l’Église elle-même s’appauvrit. C’est pourquoi la formation théologique solide n’est pas un luxe, mais une responsabilité.

3.15 Les leçons de l’histoire

La vérité se défend. Les grands credos sont nés de combats réels pour préserver l’Évangile.

Les erreurs reviennent sous de nouveaux noms. L’arianisme, le gnosticisme et le pélagianisme ont des descendants aujourd’hui.

La ferveur sans doctrine ne dure pas. Les réveils qui ont duré étaient adossés à une solide théologie.

La théologie sans piété se dessèche. Les périodes de froideur ont souvent suivi le divorce entre l’étude et la prière.

L’Église est universelle. Nous recevons un héritage commun, et nous avons aussi à y apporter notre voix africaine.

3.16 À retenir

La théologie a toujours accompagné la mission de l’Église.

Les grands credos sont nés de combats réels pour la vérité.

Augustin, Athanase, Tertullien et Cyprien montrent que l’Afrique a contribué à la théologie dès l’origine.

La Réforme a redonné la Bible au peuple et souligné l’importance de pasteurs formés.

Les erreurs anciennes reviennent : il faut connaître l’histoire pour les reconnaître.

La théologie est arrivée à l’université après un long parcours : Église, écoles chrétiennes, monastères, écoles cathédrales, puis universités (XIIe-XIIIe siècles).

On l’a appelée « reine » ou « mère » des sciences parce qu’elle traite de Dieu, source de toute connaissance, et que les autres disciplines la servaient.

3.17 Questions de réflexion

Quelle erreur ancienne retrouvez-vous encore aujourd’hui dans les Églises de votre région ?

Pourquoi la perte de la place de la théologie à l’université a-t-elle touché aussi les Églises ?

Que nous apprend la vie d’Athanase sur le prix à payer pour défendre la vérité ?

Quel rôle les théologiens africains peuvent-ils jouer pour l’Église universelle ?

Pourquoi la théologie et le réveil ne s’opposent-ils pas, selon l’exemple d’Edwards et de Wesley ?

Décrivez en quelques lignes les étapes qui ont conduit la théologie jusqu’à l’université.

Pourquoi a-t-on appelé la théologie la « mère » ou la « reine » des sciences ? Que pensez-vous de cette expression ?

Chapitre 4 : Pourquoi la théologie est indispensable

Plan du chapitre

4.1 Elle nous garde dans la vérité

4.2 Elle protège contre l’erreur

4.3 Elle fait grandir la foi

4.4 Elle rend l’enseignement et la prédication fiables

4.5 Elle unit l’Église autour de l’essentiel

4.6 Elle répond aux questions de notre temps

4.7 Elle prépare au service

4.8 Elle conduit à l’adoration

4.9 Que se passe-t-il quand on n’étudie pas ? Une comparaison

4.10 Quelques objections et réponses

4.11 À retenir

4.12 Questions de réflexion

La théologie est indispensable parce que ce que nous croyons sur Dieu détermine ce que nous devenons, ce que nous enseignons et ce que nous faisons. Voici huit raisons.

4.1 Elle nous garde dans la vérité

Jésus a dit : « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres » (Jean 8.32). Une foi mal informée reste esclave de la peur, de la superstition ou de la tradition humaine. La théologie aide à distinguer ce que Dieu a dit de ce que les hommes ont ajouté. Jésus lui-même reprochait aux pharisiens d’annuler la parole de Dieu par leurs traditions (Marc 7.8-13).

4.2 Elle protège contre l’erreur

Paul avertit les anciens d’Éphèse que des loups cruels surgiront du milieu même de l’Église (Actes 20.29-30). Il prévient Timothée que viendra un temps où l’on ne supportera pas la saine doctrine, mais où l’on se donnera des maîtres selon ses propres désirs (2 Timothée 4.3-4). Jean demande d’éprouver les esprits (1 Jean 4.1). Seul celui qui connaît la doctrine peut reconnaître la contrefaçon. Un employé de banque apprend à reconnaître les faux billets en étudiant longuement les vrais.

4.3 Elle fait grandir la foi

Pierre veut que les croyants soient toujours prêts à rendre compte de l’espérance qui est en eux (1 Pierre 3.15). L’épître aux Hébreux reproche à certains d’en être restés au lait, alors qu’ils devraient depuis longtemps être enseignants (Hébreux 5.11-14). Paul veut que les croyants ne soient plus des enfants « flottants et emportés à tout vent de doctrine » (Éphésiens 4.14). La maturité demande de la nourriture solide.

4.4 Elle rend l’enseignement et la prédication fiables

Celui qui prêche doit « bien dispenser la parole de la vérité » (2 Timothée 2.15). Un sermon sans fondement théologique peut émouvoir, mais il ne nourrit pas durablement. Un enseignement solide produit des croyants solides. Paul pouvait dire aux anciens d’Éphèse qu’il n’avait rien caché de ce qui leur était utile et leur avait annoncé « tout le dessein de Dieu » (Actes 20.20, 27). Le prédicateur doit lui aussi annoncer tout le dessein de Dieu, pas seulement ses sujets favoris.

4.5 Elle unit l'Église autour de l'essentiel

Une Église qui ne sait pas ce qu'elle croit se divise facilement. La théologie permet de distinguer les doctrines essentielles, sur lesquelles on ne transige pas, des questions secondaires, sur lesquelles on peut différer dans l'amour. Elle donne un langage commun aux chrétiens de pays, de langues et de dénominations différents.

4.6 Elle répond aux questions de notre temps

Pouvoir politique, souffrance, argent, famille, autres religions, guérison, prospérité, mort, sorcellerie, avenir : les questions sont nombreuses. La théologie offre des réponses enracinées dans l'Écriture plutôt que dans la mode du moment. Elle aide aussi à poser les bonnes questions.

4.7 Elle prépare au service

Le ministère est une charge sérieuse. Jacques avertit : « Que peu d'entre vous soient docteurs, car nous recevrons un jugement plus sévère » (Jacques 3.1). Ceux qui enseignent sont plus responsables que les autres. La formation théologique ne rend pas saint, mais elle réduit les risques d'erreur et prépare à porter cette responsabilité avec sérieux.

4.8 Elle conduit à l'adoration

La théologie qui reste froide est incomplète. Paul, après onze chapitres de doctrine dans Romains, éclate en louange : « Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! » (Romains 11.33). Bien comprise, la théologie mène à l'adoration, car plus on connaît Dieu, plus on a de raisons de l'admirer.

4.9 Que se passe-t-il quand on n'étudie pas ? Une comparaison

Sans théologie	Avec une théologie solide
On suit celui qui parle le plus fort	On vérifie ce qui est dit par la Parole
On ajoute des règles humaines à la Bible	On distingue ce que Dieu commande de ce que les hommes ont inventé
On confond l’émotion et la présence de Dieu	On reconnaît le Saint-Esprit à son accord avec la Parole
On ne sait pas répondre aux questions	On donne des réponses claires et bibliques
On est tenté par chaque nouvelle mode	On reste ferme dans la vérité
On forme des disciples fragiles	On forme des disciples enracinés

4.10 Quelques objections et réponses

« Les premiers chrétiens n’avaient pas besoin de théologie. » Les premiers chrétiens avaient les apôtres, qui enseignaient en personne. Il leur fallait déjà défendre la doctrine contre les faux docteurs, comme le montrent les épîtres aux Galates, aux Colossiens ou de Jean. Quand les apôtres sont morts, l’Église a dû transmettre cet enseignement avec soin : c’est le début de la théologie.

« La théologie divise les chrétiens. » Ce sont les mauvaises doctrines et l’orgueil qui divisent. Une bonne théologie sait distinguer l’essentiel du secondaire, et elle cherche l’unité dans la vérité (Éphésiens 4.3-6, 13).

« Ce qui compte, c’est l’amour, pas la doctrine. » L’amour est le plus grand des commandements, mais il se définit par la vérité. Paul prie pour que l’amour des Philippiens abonde « en connaissance et en pleine intelligence » (Philippiens 1.9). L’amour sans connaissance peut faire du tort à ceux que l’on veut aider.

4.11 À retenir

La théologie garde, protège, fait grandir, rend fiable, unit, répond, prépare et conduit à l’adoration.

Les faux enseignements prospèrent là où la doctrine est faible.

Ceux qui enseignent portent une responsabilité plus lourde.

Amour et vérité vont ensemble.

4.12 Questions de réflexion

Quel enseignement entendu récemment avez-vous éprouvé à la lumière de l’Écriture ? Qu’avez-vous découvert ?

Parmi les huit raisons, laquelle vous touche le plus, et pourquoi ?

Pourquoi Jacques 3.1 doit-il nous inciter à étudier sérieusement avant d’enseigner ?

Comment répondriez-vous à quelqu’un qui dit « moi, je n’ai pas besoin de théologie » ?

Chapitre 5 : Les grandes disciplines théologiques

Plan du chapitre

5.1 Vue d’ensemble

5.2 La théologie biblique

5.3 La théologie systématique

5.4 La théologie historique

5.5 La théologie pratique

5.6 L’apologétique et l’éthique

5.7 Les langues et les outils

5.8 Les quatre piliers

5.9 Le centre : Dieu et l’Évangile

5.10 À retenir

5.11 Questions de réflexion

La théologie n’est pas une seule matière mais un ensemble de disciplines complémentaires. Chacune répond à une question différente, et aucune ne peut se passer des autres.

5.1 Vue d’ensemble

Discipline	Question posée	Contenu principal
Théologie biblique	Que dit l’Écriture, livre par livre et époque par époque ?	Exégèse, introduction à l’Ancien et au Nouveau Testament, langues bibliques

Discipline	Question posée	Contenu principal
Théologie systématique	Que croyons-nous, de façon ordonnée ?	Dieu, Christ, Saint-Esprit, homme, salut, Église, fin des temps
Théologie historique	Comment l’Église a-t-elle cru et vécu au cours des siècles ?	Histoire de l’Église, histoire des doctrines
Théologie pratique	Comment vivre et servir selon ce que nous croyons ?	Prédication, pastorale, éducation chrétienne, mission
Apologétique et éthique	Comment défendre la foi et vivre saintement ?	Réponses aux objections, morale chrétienne, dialogue avec les religions

5.2 La théologie biblique

La théologie biblique étudie ce que la Bible enseigne, dans son déroulement historique. Elle suit le fil de la révélation, de la création à la nouvelle création, en passant par Abraham, la Loi, les prophètes, la venue du Christ et l’Église. Elle s’appuie sur :

l’introduction biblique : qui a écrit, quand, pour qui, dans quel contexte ;

l’exégèse : l’étude précise d’un texte, souvent dans les langues originales (hébreu, araméen et grec) ;

les thèmes bibliques : l’alliance, le royaume, le sacrifice, la sainteté, l’Esprit.

5.3 La théologie systématique

La théologie systématique prend l’ensemble de ce que la Bible enseigne et l’organise par sujets. Elle comprend traditionnellement les grandes doctrines suivantes.

Doctrine	Sujet
Bibliologie	L’inspiration, l’autorité et la suffisance de l’Écriture
Théologie propre	Dieu : son être, ses attributs, la Trinité
Christologie	La personne et l’œuvre de Jésus-Christ
Pneumatologie	La personne et l’œuvre du Saint-Esprit, y compris ses dons
Anthropologie	L’homme créé à l’image de Dieu, le péché
Sotériologie	Le salut : repentance, foi, justification, sanctification
Ecclésiologie	L’Église : sa nature, sa mission, ses ordonnances
Eschatologie	Les dernières choses : retour du Christ, jugement, vie éternelle

La théologie systématique est utile parce qu’elle montre la cohérence de l’ensemble. Par exemple, pour comprendre le baptême, il faut avoir réfléchi à l’Église, au salut et à l’Esprit.

5.4 La théologie historique

La théologie historique étudie comment l’Église a cru, enseigné et vécu à travers les siècles. Elle comprend l’histoire de l’Église et l’histoire des doctrines. Elle apporte :

de l’humilité, en montrant que nous ne sommes pas les premiers à nous poser ces questions ;

de la protection, en révélant comment les erreurs sont nées et se sont répétées ;

de la gratitude, en présentant ceux qui ont payé de leur vie pour transmettre l’Évangile.

5.5 La théologie pratique

La théologie pratique relie la doctrine à la vie et au ministère. Elle comprend :

l’homilétique : l’art de préparer et de prêcher un sermon ;

la pastorale : l’accompagnement des personnes, le conseil, le soin des âmes ;

la formation des disciples : l’enseignement, l’éducation chrétienne ;

la missiologie : la mission et l’implantation d’Églises, en lien avec les cultures.

5.6 L’apologétique et l’éthique

L’**apologétique** vient d’un mot grec qui signifie « défense ». Elle aide à répondre aux objections contre la foi chrétienne (1 Pierre 3.15). L’**éthique chrétienne** montre comment vivre selon l’Évangile dans la famille, au travail, dans la société, face à l’argent, à la sexualité, à la justice, à la politique.

5.7 Les langues et les outils

Pour une étude approfondie, la connaissance des langues bibliques est précieuse. Elle permet de vérifier une traduction, de saisir des nuances et de ne pas dépendre d’un seul interprète. Même sans connaître l’hébreu ou le grec, on peut progresser en comparant plusieurs traductions, en utilisant des commentaires fiables et des dictionnaires bibliques.

5.8 Les quatre piliers

La Bible fournit la matière, la systématique l’organise, l’histoire la met à l’épreuve et la pratique l’applique. Si l’on retire la Bible, il ne reste que des opinions. Si l’on retire la systématique, la foi devient confuse. Si l’on retire l’histoire, on répète les anciennes erreurs. Si l’on retire la pratique, la théologie reste stérile.

5.9 Le centre : Dieu et l’Évangile

Toutes les disciplines tournent autour de la personne de Dieu et de l’œuvre du Christ. Un étudiant peut se spécialiser, mais il ne doit jamais perdre de vue que le but est de connaître Dieu et de proclamer l’Évangile. Paul résume son message à Corinthe en disant qu’il n’a voulu savoir parmi eux « que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » (1 Corinthiens 2.2).

5.10 À retenir

La théologie comprend plusieurs disciplines qui se complètent.

La Bible est la source ; les autres disciplines la servent.

La systématique ordonne, l’histoire éclaire, la pratique applique.

Chaque discipline doit déboucher sur la vie et le service.

5.11 Questions de réflexion

Quelle discipline vous attire le plus, et laquelle négligez-vous peut-être ?

Que se passe-t-il dans une Église où la théologie pratique existe sans théologie systématique ?

Choisissez une doctrine du tableau. Quels passages bibliques la fondent ?

Pourquoi la connaissance de l’histoire de l’Église nous protège-t-elle de certaines erreurs ?

Chapitre 6 : Théologie et vie de l’Église

Plan du chapitre

6.1 Dans la prédication

6.2 Dans l’enseignement et le discipulat

6.3 Dans la pastorale

6.4 Dans la mission

6.5 Dans l’unité de l’Église

6.6 Les catégories de doctrines dans le christianisme

6.7 Dans l’adoration

6.8 Dans la vie quotidienne du croyant

6.9 À retenir

6.10 Questions de réflexion

La théologie n’est pas destinée à rester dans les salles de cours. Elle existe pour édifier l’Église, que Paul appelle « la colonne et l’appui de la vérité » (1 Timothée 3.15). Ce chapitre montre comment elle nourrit les différents aspects de la vie d’une communauté.

6.1 Dans la prédication

Le prédicateur théologien explique le texte biblique dans son contexte, annonce le Christ et applique la vérité à ses auditeurs. Paul exhorte Timothée : « Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant » (2 Timothée 4.2). Remarquez l’association : la correction va avec l’instruction.

Un bon sermon repose sur trois piliers.

Une bonne exégèse : comprendre ce que le texte voulait dire à ses premiers lecteurs.

Une bonne doctrine : relier le texte à l’ensemble de la Bible et à l’Évangile.

Une bonne application : montrer ce que cela change aujourd’hui, pour la foi et pour la vie.

Un sermon qui se contente d’histoires et d’émotions peut remplir une salle, mais il ne forme pas de disciples. Un sermon qui n’est que de la doctrine sans application laisse l’assemblée froide. La théologie bien comprise tient les deux ensemble.

6.2 Dans l’enseignement et le discipulat

Jésus a ordonné de faire des disciples en les baptisant et en leur enseignant à garder tout ce qu’il a prescrit (Matthieu 28.19-20). Enseigner, c’est transmettre une doctrine cohérente, pas des fragments au hasard. L’Église primitive persévérait dans l’enseignement des apôtres (Actes 2.42).

Concrètement, une Église en bonne santé offre à ses membres :

un enseignement régulier sur les grandes doctrines de la foi ;

une formation des nouveaux convertis ;

des petits groupes d’étude biblique ;

une formation des responsables et des enseignants ;

un parcours pour les jeunes, adapté à leurs questions.

6.3 Dans la pastorale

Face au deuil, à la maladie, à la faillite, au péché ou au doute, le pasteur a besoin d’une théologie de la souffrance, de la grâce, du pardon et de la providence. Ce qu’il croit sur Dieu déterminera les paroles qu’il adressera à ceux qui souffrent. Les amis de Job lui ont fait du tort en appliquant une théologie trop simple (le malheur vient toujours d’un péché précis). Dieu les a repris pour n’avoir pas parlé de lui avec justesse (Job 42.7).

Un pasteur mal formé risque de blesser sans le vouloir. Un pasteur formé sait écouter, consoler, corriger et pointer vers le Christ avec sagesse.

6.4 Dans la mission

Pour annoncer l’Évangile à une autre culture ou à une autre religion, il faut savoir précisément ce qui est essentiel et ce qui est secondaire. La théologie distingue l’Évangile lui-même de ses formes culturelles. Elle permet de contextualiser le message sans le diluer. Paul, à Athènes, part de ce que les Athéniens connaissent, cite leurs poètes, puis les conduit au Dieu créateur et au Christ ressuscité (Actes 17.22-31).

6.5 Dans l’unité de l’Église

Les divisions naissent souvent de désaccords doctrinaux mal compris. Une bonne théologie sait distinguer trois niveaux.

Niveau	Exemples	Attitude
Doctrines essentielles (fondamentales)	Trinité, divinité et résurrection du Christ, salut par grâce, autorité de l’Écriture	On ne transige pas
Doctrines importantes (secondaires)	Baptême, gouvernement de l’Église, dons de l’Esprit, certains points d’eschatologie	On enseigne avec conviction mais on reste en communion avec ceux qui diffèrent
Questions d’opinion (adiaphora)	Détails de la fin des temps, manières de célébrer, usages locaux	On laisse la liberté et on vit dans l’amour

Cette distinction évite deux erreurs : celle de tout traiter comme essentiel, qui divise sans raison, et celle de tout traiter comme secondaire, qui ouvre la porte à l’erreur. La section « Les catégories de doctrines dans le christianisme », plus loin dans ce chapitre, la précise.

6.6 Les catégories de doctrines dans le christianisme

Si l'on appelle les questions d'opinion des *adiaphora* (questions non essentielles sur lesquelles les chrétiens peuvent avoir des opinions différentes sans compromettre les fondements de la foi), comment nommer les doctrines importantes et essentielles du christianisme ? En théologie, plusieurs expressions permettent de faire cette distinction.

6.6.1 Les doctrines essentielles : doctrina fundamentalia

On parle de doctrines fondamentales ou de doctrines essentielles de la foi chrétienne. Ce sont les enseignements qui touchent aux fondements de la foi et dont la négation remet en cause des vérités centrales du christianisme. L'expression latine *doctrina fundamentalia* signifie « doctrines fondamentales ».

Exemples :

la divinité de Jésus-Christ (Jean 1.1 ; Jean 20.28) ;

la mort et la résurrection de Jésus-Christ (1 Corinthiens 15.3-4, 14) ;

le salut par la grâce, au moyen de la foi (Éphésiens 2.8-9) ;

la réalité du péché et le besoin de rédemption (Romains 3.23-24) ;

la nature trinitaire de Dieu, dans la tradition chrétienne trinitaire (Matthieu 28.19).

6.6.2 Les doctrines non négociables : les vérités cardinales de la foi

On parle également de **vérités cardinales**, c'est-à-dire de vérités centrales autour desquelles s'organise la foi chrétienne. L'expression « doctrines non négociables » souligne qu'il ne s'agit pas de simples opinions personnelles.

Exemple : la résurrection de Jésus-Christ n'est pas une question d'opinion pour la foi chrétienne. Paul affirme : « Et si Christ

n’est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés » (1 Corinthiens 15.17, Louis Segond 1910).

6.6.3 Les doctrines secondaires : les questions de conviction théologique

Entre les doctrines fondamentales et les questions d’opinion, on peut distinguer les **doctrines secondaires**. Elles sont importantes pour la compréhension de la foi et la pratique de l’Église, mais les divergences à leur sujet ne conduisent pas nécessairement à nier les fondements du christianisme.

Exemples :

le mode de baptême : immersion ou aspersion ;

la compréhension du millénium dans l’eschatologie ;

certaines conceptions de l’organisation et du gouvernement de l’Église ;

la compréhension de certains dons spirituels.

Il faut toutefois préciser que certaines traditions chrétiennes accordent à ces sujets une importance plus grande que d’autres.

6.6.4 Les adiaphora : les questions non essentielles

Le terme grec *adiaphora* (ἀδιάφορα) désigne ce qui n’est pas déterminant en soi sur le plan doctrinal ou moral. Dans l’histoire de la théologie chrétienne, il désigne notamment des questions qui ne sont pas expressément commandées ni interdites par l’Écriture, et sur lesquelles des chrétiens peuvent diverger sans remettre en cause l’essentiel de la foi.

Exemples possibles :

certains choix vestimentaires ;

certaines préférences concernant les formes de culte ;

certains usages culturels dans la vie de l’Église.

Attention : une question ne devient pas automatiquement un adiaphoron simplement parce que les chrétiens ne sont pas d’accord à son sujet. Il faut examiner les enseignements bibliques qui s’y rapportent.

6.6.5 Tableau récapitulatif des catégories théologiques

N°	Catégorie	Signification
1	Doctrines fondamentales	Vérités constitutives de la foi chrétienne
2	Vérités cardinales	Vérités centrales qui structurent la foi
3	Doctrines secondaires	Enseignements importants sur lesquels des divergences sont possibles
4	Adiaphora	Questions non essentielles sur lesquelles des opinions différentes peuvent être admises

6.6.6 Quel principe biblique retenir ?

Trois passages éclairent cette distinction :

Hébreux 6.1-2 évoque des enseignements fondamentaux de la foi chrétienne ;

Romains 14.1-6 enseigne comment accueillir les divergences sur certaines questions de conviction ;

Galates 1.8-9 souligne la gravité de toute altération de l’Évangile annoncé.

Il faut donc éviter deux erreurs : traiter une doctrine fondamentale comme une simple opinion, ou transformer chaque divergence secondaire en motif de division.

6.6.7 Une classification pour l’enseignement

On peut retenir la classification suivante :

A. Les doctrines fondamentales (*doctrina fundamentalia*) : les vérités essentielles de la foi chrétienne.

B. Les doctrines secondaires (*doctrinae secundariae*) : les enseignements importants qui admettent certaines divergences d’interprétation.

C. Les questions d’opinion (*adiaphora*) : les questions non essentielles sur lesquelles les chrétiens peuvent exercer leur liberté de conscience, dans les limites de la Parole de Dieu.

Le principe directeur est le suivant : l’unité dans les vérités fondamentales, la charité dans les divergences secondaires et la liberté chrétienne dans les questions réellement non essentielles.

Cette classification est particulièrement utile pour comprendre la fragilité de certaines Églises : la maturité théologique consiste notamment à savoir distinguer ce qui doit être défendu, ce qui doit être discuté et ce qui doit être toléré.

6.7 Dans l’adoration

Les hymnes et les chants façonnent la foi du peuple autant que les sermons. Les paroles que nous chantons enseignent ce que nous croyons. Paul demande de s’enseigner les uns les autres par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels (Colossiens 3.16). Des chants riches en vérité biblique nourrissent la foi ; des chants vides l’affaiblissent.

6.8 Dans la vie quotidienne du croyant

La théologie touche aussi la vie ordinaire : comment travailler, gérer l’argent, élever ses enfants, voter, choisir un conjoint, faire face à la maladie. Un croyant qui connaît Dieu sait pourquoi il fait ce qu’il fait et ne dépend pas de l’avis du dernier venu.

6.9 À retenir

L’Église est le lieu naturel de la théologie.

La prédication, l’enseignement, la pastorale, la mission et l’adoration ont tous besoin d’un fondement théologique.

La théologie aide à distinguer l’essentiel du secondaire.

On distingue les doctrines fondamentales (*doctrina fundamentalia*, ou vérités cardinales), les doctrines secondaires et les *adiaphora*.

Le principe directeur : l’unité dans les vérités fondamentales, la charité dans les divergences secondaires, la liberté dans les questions réellement non essentielles.

Une Église en bonne santé forme ses membres dans la doctrine.

6.10 Questions de réflexion

Dans votre ministère actuel, où manque-t-il une base théologique solide ?

Quelles sont, selon vous, les doctrines sur lesquelles on ne peut pas transiger ?

Comment aider les croyants de votre Église à mieux connaître la doctrine ?

Quelles paroles de chants entendez-vous souvent dans votre Église, et que nous enseignent-elles sur Dieu ?

Donnez la définition et deux exemples pour chaque catégorie : doctrines fondamentales, doctrines secondaires, adiaphora.

Que disent Hébreux 6.1-2, Romains 14.1-6 et Galates 1.8-9 sur la distinction des doctrines ?

Pourquoi une question ne devient-elle pas un adiaphoron simplement parce que les chrétiens ne sont pas d’accord à son sujet ?

Chapitre 7 : Les dangers du mépris de la théologie

Plan du chapitre

7.1 Quelques conséquences concrètes

7.2 Des avertissements bibliques

7.3 Deux exemples bibliques d’insuffisance théologique

7.4 Une étude de cas : le grand débat sur la divinité du Christ

7.5 Comment reconnaître un faux enseignement ?

7.6 Mépris de la théologie ou rejet des abus ?

7.7 Le remède

7.8 À retenir

7.9 Questions de réflexion

Quand une Église ou un ministre méprise la théologie, la vérité ne disparaît pas d’un coup : elle s’effrite peu à peu, jusqu’à ce que l’erreur prenne sa place. L’histoire biblique et l’histoire de l’Église montrent le même schéma.

7.1 Quelques conséquences concrètes

La confusion doctrinale : chacun enseigne ce qu’il ressent, et les mêmes mots désignent des choses différentes.

Les faux enseignements : faute de repères, les croyants acceptent tout ce qui est présenté avec assurance ou accompagné de miracles (Matthieu 7.15-23 ; 2 Thessaloniciens 2.9-10).

L’expérience placée au-dessus de l’Écriture : on croit ce que l’on ressent plutôt que ce que Dieu a dit.

Les sermons superficiels : des témoignages et des slogans remplacent l’explication du texte.

L’exploitation des croyants : des enseignements non vérifiés servent parfois l’intérêt personnel de ceux qui les propagent (2 Pierre 2.1-3).

Les divisions : des Églises se déchirent pour des questions mal comprises.

Une génération sans racines : les jeunes croyants n’ont pas reçu de fondement et abandonnent la foi à la première épreuve.

Un ministère sans autorité : des responsables incapables d’expliquer ou de défendre leur foi perdent la confiance de ceux qu’ils conduisent.

7.2 Des avertissements bibliques

Le livre des Juges s’achève sur un constat : chacun faisait ce qui lui semblait bon (Juges 21.25). À l’époque d’Osée, le peuple était détruit faute de connaissance (Osée 4.6) : les prêtres eux-mêmes avaient rejeté la connaissance et oublié la loi de leur Dieu.

Dans le Nouveau Testament, les épîtres elles-mêmes sont souvent écrites pour corriger des erreurs.

Épître	Erreur à corriger	Réponse de l’apôtre
Galates	Ajouter les œuvres de la Loi à la grâce	« Même si un ange venu du ciel annonçait un autre évangile… qu’il soit anathème » (Galates 1.8)
Colossiens	Philosophie et traditions humaines, culte des anges	La suprématie et la suffisance du Christ (Colossiens 1.15-20 ; 2.8-10)
1 Corinthiens	Divisions, mépris de la résurrection du corps	Reprise de l’Évangile reçu (1 Corinthiens 15.1-4)

Épître	Erreur à corriger	Réponse de l'apôtre
1 Jean	Négation de l'incarnation du Christ	Éprouver les esprits : tout esprit qui confesse que Jésus-Christ est venu en chair est de Dieu (1 Jean 4.1-3)
2 Pierre et Jude	Faux docteurs qui introduisent des sectes pernicieuses	Rappel de la vérité et exhortation à combattre pour la foi

7.3 Deux exemples bibliques d'insuffisance théologique

La Bible ne se contente pas d'avertir : elle montre, par des histoires concrètes, ce qui arrive quand on sert Dieu avec zèle mais sans connaissance suffisante. Voici un exemple dans l'Ancien Testament et un autre dans le Nouveau.

7.3.1 Ancien Testament : David et l'arche (2 Samuel 6 ; 1 Chroniques 13 et 15)

Le récit. David veut ramener l'arche de l'alliance à Jérusalem. Son intention est excellente : il rassemble des milliers de personnes, il organise la musique, la fête et la louange (2 Samuel 6.1-5). Mais l'arche est placée sur un chariot neuf tiré par des bœufs (2 Samuel 6.3). En chemin, les bœufs bronchent, Uzza étend la main pour retenir l'arche, et il meurt sur place (2 Samuel 6.6-7). La joie se change en deuil. David s'irrite, puis il a peur : « Comment l'arche de l'Éternel entrerait-elle chez moi ? » (2 Samuel 6.8-9). L'arche reste trois mois chez Obed-Édom (2 Samuel 6.11).

Première erreur : ne pas consulter les lévites. Pour ramener l'arche, David tient conseil avec les chefs de milliers et de centaines et avec toute l'assemblée (1 Chroniques 13.1-4). Mais il ne demande pas aux lévites, que Dieu avait chargés de porter l'arche, comment elle devait être transportée. Il les invite

certes à se joindre au rassemblement (1 Chroniques 13.2), mais ils ne sont pas associés à la décision ni au transport. David le reconnaît plus tard en leur disant : « la première fois, vous n'y étiez pas » (1 Chroniques 15.13). Ceux qui connaissaient la Loi n'ont pas été consultés. C'est la première porte par laquelle l'erreur est entrée : un projet sincère, soutenu par le peuple, mais lancé sans demander l'avis de ceux qui détenaient la connaissance.

Deuxième erreur : ignorer la méthode prescrite. La Loi avait prévu avec précision comment transporter les objets sacrés. L'arche devait être portée à l'épaule, par les Kehathites, au moyen de barres (Exode 25.12-15 ; Nombres 4.4-15 ; 7.9). Personne ne devait toucher aux objets sacrés, sous peine de mort (Nombres 4.15). Les chariots avaient été donnés à d'autres familles de lévites, mais pas aux fils de Kehath, parce que leur service consistait à porter les choses saintes sur l'épaule (Nombres 7.7-9). Le chariot neuf rappelle d'ailleurs la méthode des Philistins, qui avaient renvoyé l'arche ainsi (1 Samuel 6.7-8). David avait copié une méthode venue des nations au lieu de suivre le modèle révélé par Dieu. Dieu tient au « comment » autant qu'au « quoi » : c'est le principe du modèle montré à Moïse (Exode 25.40).

La correction. Après ces trois mois, David reprend l'étude de la Loi. Il déclare : « Personne ne doit porter l'arche de Dieu, si ce n'est les Lévites » (1 Chroniques 15.2). Il rassemble les prêtres et les lévites, leur demande de se sanctifier et reconnaît : « L'Éternel notre Dieu a fait une brèche parmi nous, parce que nous ne l'avons pas recherché selon la règle » (1 Chroniques 15.13). Les lévites portent alors l'arche sur leurs épaules, « comme Moïse l'avait ordonné, selon la parole de l'Éternel » (1 Chroniques 15.15). La fête peut enfin avoir lieu, dans la joie (1 Chroniques 15.25-28).

Élément	Dans l’histoire de David
Ce qui était présent	Zèle, sincérité, ferveur, musique, foule, bonnes intentions
Ce qui manquait	La consultation des lévites et la connaissance de ce que Dieu avait prescrit pour le transport de l’arche
Le coût	La mort d’Uzza, le deuil, la peur, trois mois de retard
La correction	Étudier la Loi, rechercher Dieu « selon la règle », obéir
La restauration	Dieu ne rejette pas David : l’arche entre à Jérusalem dans la joie

La leçon. La sincérité ne remplace pas la connaissance. On peut vouloir honorer Dieu, avoir l’enthousiasme du peuple et la meilleure musique, et pourtant mal faire par ignorance de sa Parole. La responsabilité en revient d’abord à ceux qui conduisent : David, roi et responsable, n’avait pas cherché ce que la Loi disait. Mais l’histoire est aussi un message d’espérance : celui qui reconnaît son ignorance, retourne à la Parole et corrige sa conduite trouve le pardon et la restauration.

7.3.2 Nouveau Testament : l’Église d’Éphèse et la résurrection (Actes 20 ; 1 et 2 Timothée)

Le contexte. L’Église d’Éphèse est l’une des Églises les mieux enseignées du Nouveau Testament. Paul y a passé environ trois ans (Actes 20.31) et a annoncé aux anciens « tout le dessein de Dieu » (Actes 20.27). Pourtant, il les avertit : des loups cruels surgiront, et des hommes « du milieu de vous » enseigneront des choses pernicieuses pour entraîner les disciples après eux (Actes 20.29-30). Plus tard, Timothée est laissé à Éphèse pour demander à certains de ne pas enseigner d’autres doctrines (1 Timothée 1.3-4).

L’erreur sur la résurrection. L’avertissement se réalise. Paul cite Hyménée et Alexandre, qui ont « fait naufrage dans la foi »

(1 Timothée 1.19-20). Puis il écrit à Timothée à propos d’Hyménée et de Philète : « Ils se sont écartés de la vérité, en disant que la résurrection est déjà arrivée, et ils renversent la foi de quelques-uns » (2 Timothée 2.17-18). Leur parole, dit Paul, gagnera « comme la gangrène » (2 Timothée 2.17).

Ils répétaient l’enseignement de Paul. Hyménée et Philète n’inventaient pas leurs mots : ils reprenaient ce que Paul lui-même enseignait sur le croyant déjà ressuscité avec Christ (Romains 6.4-5 ; Éphésiens 2.5-6 ; Colossiens 2.12 ; 3.1). Leur erreur n’était pas dans le vocabulaire mais dans la conclusion : ils en tiraient que la résurrection avait déjà eu lieu, en niant ainsi la résurrection future du corps. Le texte ne détaille pas tout ce qu’ils disaient, mais c’est l’explication la plus courante de 2 Timothée 2.18. En faisant d’une vérité partielle la vérité entière, ils déformaient l’Évangile. Cela montre qu’une erreur peut se cacher derrière des paroles justes, quand on les sépare du reste de l’enseignement des apôtres.

Ce que Jésus enseignait déjà : les deux résurrections (Jean 5.24-29). Jésus avait lui-même distingué deux réalités qu’Hyménée et Philète confondaient.

	La vie reçue dès maintenant	La résurrection des corps
Texte	Jean 5.24-25	Jean 5.28-29
Moment	« L’heure vient, et elle est déjà venue » : c’est le présent	« L’heure vient » : c’est l’avenir, à la fin
Qui est concerné	Ceux qui écoutent la parole de Jésus et croient en celui qui l’a envoyé	« Tous ceux qui sont dans les sépulcres »
En quoi cela consiste	Passer de la mort à la vie, recevoir la vie éternelle, ne pas venir en jugement	Sortir des tombeaux pour ressusciter

	La vie reçue dès maintenant	La résurrection des corps
Résultat	La vie éternelle commence maintenant	Résurrection pour la vie, ou pour le jugement

La plupart des commentateurs voient en Jean 5.24-25 le passage actuel de la mort spirituelle à la vie, et en Jean 5.28-29 la résurrection corporelle à la fin des temps. Les deux sont vraies, et l’une ne supprime pas l’autre. Faire le bien est ici le fruit et la preuve d’une foi vivante, non un moyen de gagner le salut (Éphésiens 2.8-10). Paul tient lui aussi les deux ensemble : le croyant est déjà ressuscité avec Christ (Éphésiens 2.5-6), et pourtant il attend « la rédemption de notre corps » (Romains 8.23) et la résurrection à la venue du Christ (1 Corinthiens 15.20-23, 51-53 ; 1 Thessaloniciens 4.16). La résurrection des justes et des injustes était déjà annoncée dans l’Ancien Testament (Daniel 12.2) et confessée par Paul (Actes 24.15).

Hyménée et Philète avaient pris la première résurrection pour la seconde. Cette erreur supprime l’espérance du retour du Christ et de la résurrection du corps, et elle fait croire que tout est déjà accompli.

Pourquoi c’est grave. La résurrection est au cœur de la foi. Paul écrit : si Christ n’est pas ressuscité, notre prédication est vaine, notre foi aussi, et nous sommes encore dans nos péchés (1 Corinthiens 15.12-19). Une erreur sur ce point ne reste jamais anodine : elle touche l’espérance, la valeur du corps, la sainteté et le jugement dernier.

La réponse de Paul. Il n’appelle pas à ignorer l’erreur ou à la laisser se répandre. Il demande à Timothée de :

se présenter devant Dieu comme un ouvrier qui « dispense droitement la parole de la vérité » (2 Timothée 2.15) ;

confier l’enseignement à des hommes fidèles, capables d’enseigner à leur tour (2 Timothée 2.2) ;

éviter les discours vains et profanes (2 Timothée 2.16) ;

corriger avec douceur ceux qui s'opposent, dans l'espoir que Dieu leur donne la repentance et la connaissance de la vérité (2 Timothée 2.24-26).

Paul rappelle aussi une assurance : « Le solide fondement de Dieu reste debout » (2 Timothée 2.19). L'erreur peut faire du mal, mais elle n'a pas le dernier mot.

La leçon. Même une Église bien enseignée peut être atteinte, parce que l'erreur naît souvent à l'intérieur, avec un langage biblique et une apparence de piété. Sans responsables formés et sans croyants capables de discerner, une vérité mal comprise suffit à ébranler la foi.

7.3.3 Deux exemples, une même leçon

	David et l'arche	L'Église d'Éphèse
Problème	Zèle sans avoir consulté les lévites ni connu la méthode que Dieu avait donnée	Vérité de Paul sur la vie nouvelle prise pour la résurrection tout entière
Origine	Imitation des méthodes des nations	Enseignants venus de l'intérieur de l'Église
Conséquence	Mort d'Uzza, deuil, retard	Foi ébranlée, gangrène doctrinale
Remède	Chercher Dieu dans sa Parole, selon la règle	Saine doctrine, formation d'enseignants fidèles, correction avec douceur
Espérance	Pardon et restauration de David	Le solide fondement de Dieu reste debout

Dans les deux cas, la sincérité ne suffit pas. Pour bien servir Dieu, il faut connaître ce qu'il a dit, et la bonne nouvelle est que Dieu pardonne et restaure celui qui revient à sa Parole.

7.4 Une étude de cas : le grand débat sur la divinité du Christ

Au IVe siècle, l'arianisme a failli prendre le dessus dans l'Église. Des évêques, des empereurs et des foules entières ont adopté l'idée que le Fils n'était pas pleinement Dieu. Ce qui a sauvé l'Église, ce sont quelques théologiens, comme Athanase, qui ont refusé de céder et ont expliqué à l'Église ce que l'Écriture enseigne. Si Athanase et ses amis n'avaient pas été formés, l'Église aurait peut-être perdu sa foi centrale. L'histoire est un rappel : la théologie n'est pas un luxe, c'est un rempart.

7.5 Comment reconnaître un faux enseignement ?

Voici quelques questions à se poser, à la lumière de l'Écriture.

Que dit-il du Christ ? Un enseignement qui affaiblit la personne ou l'œuvre de Jésus est suspect (1 Jean 2.22-23 ; 4.2-3).

Est-il conforme à l'Écriture ? Il faut vérifier dans la Bible, comme les Béréens (Actes 17.11 ; Ésaïe 8.20).

Que dit-il du salut ? Un évangile différent de celui des apôtres est à rejeter (Galates 1.6-9).

Quel est son fruit ? Les enseignants se reconnaissent à leurs fruits : caractère, sainteté, fidélité (Matthieu 7.15-20).

Qui sert-il ? Les faux docteurs servent souvent leurs intérêts, leur argent ou leur gloire (2 Pierre 2.3 ; Philippiens 3.18-19).

Peut-il être examiné ? Un enseignant qui refuse toute question et se dit au-dessus du contrôle doit éveiller la prudence (Actes 17.11).

Notez que les miracles seuls ne prouvent pas la vérité d'un enseignement. L'Écriture met en garde contre des signes qui accompagnent l'erreur (Deutéronome 13.1-5 ; Matthieu 24.24).

7.6 Mépris de la théologie ou rejet des abus ?

Il faut distinguer deux choses. Rejeter une théologie froide, orgueilleuse ou déconnectée de l’Église est légitime. Rejeter toute théologie parce qu’on veut seulement « l’Esprit » est dangereux. Le Saint-Esprit est l’Esprit de vérité (Jean 16.13) : il conduit à la vérité de la Parole, il ne la contredit pas. La Parole et l’Esprit vont ensemble.

7.7 Le remède

Le remède n’est pas de fuir l’étude, mais de former des serviteurs de Dieu qui allient la Parole, l’Esprit et le caractère. Une Église qui investit dans la formation théologique de ses responsables prépare une génération solide. Concrètement :

encourager chaque pasteur à se former, même par des cours du soir ou à distance ;

créer dans chaque Église un moment régulier d’enseignement de la doctrine ;

constituer une bibliothèque de base accessible aux responsables ;

travailler avec les écoles bibliques et les universités chrétiennes ;

recommander à chaque prédicateur de soumettre ses sermons à la Parole et à des frères mûrs.

7.8 À retenir

Mépriser la théologie ouvre la porte à l’erreur et à la superficialité.

La Bible avertit constamment contre ceux qui s’écartent de la saine doctrine.

Plusieurs épîtres ont été écrites pour corriger des erreurs.

David et l’arche, ainsi que l’Église d’Éphèse et la résurrection, montrent que le zèle sans connaissance coûte cher, mais que Dieu pardonne et restaure celui qui revient à sa Parole.

La première erreur de David est de ne pas avoir consulté les lévites ; la seconde, d’ignorer la méthode prescrite.

Hyménée et Philète répétaient l’enseignement de Paul sur la vie nouvelle, mais en concluaient que la résurrection avait déjà eu lieu.

Jésus distingue deux résurrections en Jean 5.24-29 : la vie reçue dès maintenant et la résurrection des corps à la fin.

Pour reconnaître un faux enseignement, on examine ce qu’il dit du Christ, de l’Écriture, du salut, de son fruit et de ses intérêts.

La Parole et l’Esprit vont ensemble.

7.9 Questions de réflexion

Quels signes de mépris pour la doctrine avez-vous observés autour de vous ?

Comment décririez-vous la relation entre l’Esprit et la Parole ?

Choisissez un enseignement récemment entendu et appliquez-lui les six questions de la liste.

Quelles mesures concrètes pourriez-vous proposer pour renforcer la formation doctrinale dans votre Église ?

Qu’est-ce que David aurait dû faire avant de déplacer l’arche, et comment appliquer cela à un projet ou à un ministère que vous préparez ?

Pourquoi l’erreur d’Hyménée et de Philète était-elle dangereuse, même si elle utilisait des vérités bibliques ?

Expliquez les deux résurrections de Jean 5.24-29 et montrez comment elles corrigent l’erreur d’Hyménée et de Philète.

Pourquoi David aurait-il dû consulter les lévites avant de déplacer l’arche ? Qui devons-nous consulter avant de lancer un projet dans le ministère ?

Chapitre 8 : Théologie et piété : connaître Dieu pour mieux le servir

Plan du chapitre

8.1 Connaître Dieu : une relation, pas seulement une information

8.2 Le danger de l’orgueil intellectuel

8.3 La théologie à genoux

8.4 Une connaissance qui transforme

8.5 Le rôle du Saint-Esprit

8.6 Quelques disciplines spirituelles pour l’étudiant

8.7 À retenir

8.8 Questions de réflexion

Le but de la théologie n’est pas d’accumuler du savoir mais de connaître Dieu et de lui ressembler. Paul le dit ainsi : « La connaissance enfle, mais l’amour édifie » (1 Corinthiens 8.1). La connaissance sans amour est dangereuse ; l’amour sans connaissance est aveugle. Ce chapitre montre comment garder les deux ensemble.

8.1 Connaître Dieu : une relation, pas seulement une information

Dans la Bible, « connaître » ne désigne pas seulement l’acquisition d’une information. Il désigne une relation vécue. Jésus dit : « La vie éternelle, c’est qu’ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu » (Jean 17.3). Paul veut « connaître Christ » (Philippiens 3.10). Dieu dit par la bouche de Jérémie que celui qui se glorifie doit se glorifier de « me connaître » (Jérémie 9.23-24).

Quelqu’un peut connaître beaucoup de choses sur le président d’un pays sans jamais l’avoir rencontré. Il en est de même avec Dieu : on peut avoir beaucoup de savoir sur lui et ne pas le connaître. La théologie vise la rencontre, pas seulement l’information.

8.2 Le danger de l’orgueil intellectuel

L’étudiant en théologie peut être tenté de se croire supérieur à ceux qui n’ont pas étudié. Les pharisiens connaissaient l’Écriture, mais ils ne reconnaissaient pas celui dont elle parlait. Jésus leur dit : « Vous sondez les Écritures… ce sont elles qui rendent témoignage de moi ; et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie » (Jean 5.39-40). Un théologien sans humilité devient un obstacle plutôt qu’une bénédiction.

Quelques signes d’orgueil à surveiller :

mépriser ceux qui n’ont pas la même formation ;

aimer gagner les débats plus qu’aider les personnes ;

parler de Dieu plus qu’à Dieu ;

utiliser un vocabulaire compliqué pour impressionner ;

se sentir au-dessus de la correction.

8.3 La théologie à genoux

Les grands théologiens de l’histoire étaient aussi des hommes de prière. Augustin a écrit ses *Confessions* sous forme de prière adressée à Dieu. Anselme a rédigé son *Proslogion* comme une méditation priée. L’emblème de Calvin représente une main offrant un cœur à Dieu. Edwards a rédigé des résolutions pour vivre à la gloire de Dieu. Chez eux, étude et prière allaient de pair.

Paul fait suivre sa doctrine d’une prière : il demande que les croyants soient fortifiés par l’Esprit et qu’ils connaissent l’amour du Christ, « qui surpasse toute connaissance » (Éphésiens 3.14-19). Le psalmiste prie : « Ouvre mes yeux » (Psaume 119.18). Étudiez avec la Bible ouverte et les genoux fléchis.

8.4 Une connaissance qui transforme

La vraie connaissance de Dieu produit des fruits visibles.

Elle produit **l’adoration** : on aime mieux ce que l’on connaît mieux.

Elle produit **l’obéissance** : « Mettez la parole en pratique, et ne vous bornez pas à l’écouter » (Jacques 1.22). Jésus affirme que celui qui veut faire la volonté de Dieu connaîtra si l’enseignement vient de Dieu (Jean 7.17).

Elle produit **le service** : connaître Dieu pour mieux le servir.

Elle produit **l’humilité** : plus on comprend Dieu, plus on mesure sa grandeur.

Elle produit **la sainteté** : connaître le Dieu saint nous pousse à lui ressembler.

Elle produit **l’espérance** : connaître les promesses de Dieu soutient dans l’épreuve.

8.5 Le rôle du Saint-Esprit

Sans le Saint-Esprit, on peut apprendre des faits sur Dieu sans le connaître. C’est lui qui nous conduit dans toute la vérité (Jean 16.13) et qui nous fait comprendre les choses de Dieu (1 Corinthiens 2.10-12). L’Esprit a inspiré les auteurs de l’Écriture (2 Pierre 1.21) et il éclaire ceux qui la lisent (Éphésiens 1.17-18). La théologie biblique n’est donc pas un exercice purement intellectuel mais un travail fait en dépendance de l’Esprit.

Cela ne veut pas dire que l’Esprit remplace le travail. Il agit par la Parole, et il utilise la patience de l’étudiant, les livres, les enseignants et la communauté.

8.6 Quelques disciplines spirituelles pour l’étudiant

Lire la Bible chaque jour, pas seulement pour les devoirs.

Prier avant et après l’étude, en demandant à Dieu d’éclairer et de transformer.

Mémoriser des passages importants.

Méditer : relire lentement un texte, se poser la question « que me dit-il de Dieu ? ».

Tenir un journal : noter ce que Dieu enseigne, les décisions prises, les points de prière.

Jeûner et veiller à des moments clés, pour garder le cœur humble.

Servir : mettre en pratique, par l’évangélisation, l’enseignement et l’entraide.

Rendre des comptes à un frère ou une sœur mûr.

8.7 À retenir

Connaître Dieu, c’est entrer en relation avec lui, pas seulement accumuler des informations.

La connaissance de Dieu doit mener à l’amour, à l’obéissance et au service.

L’orgueil intellectuel est le danger permanent de l’étudiant.

On étudie la théologie avec prière et dans la dépendance de l’Esprit.

8.8 Questions de réflexion

Votre étude de la Bible augmente-t-elle votre amour pour Dieu ? Comment le vérifier ?

Comment protéger votre cœur de l’orgueil pendant vos années d’études ?

Quelle est la différence entre connaître des choses sur Dieu et connaître Dieu ?

Parmi les huit disciplines proposées, laquelle devez-vous renforcer en premier ?

Chapitre 9 : Comment bien étudier la théologie

Plan du chapitre

9.1 Commencer par la Bible

9.2 Une méthode en trois étapes

9.3 Respecter le contexte

9.4 Tenir compte des genres littéraires

9.5 Lire avec méthode

9.6 Lire les anciens et les contemporains

9.7 Étudier en communauté

9.8 Pratiquer ce que l’on apprend

9.9 Rester humble et enseignable

9.10 Désapprendre : revenir sur ce que l’on croit savoir

9.11 Apprendre à écrire et à enseigner

9.12 Les erreurs courantes d’interprétation

9.13 À retenir

9.14 Questions de réflexion

Bien étudier la théologie demande de la méthode, de la discipline et de l’humilité. Ce chapitre propose une méthode simple à appliquer dès maintenant.

9.1 Commencer par la Bible

Lisez la Bible elle-même avant de lire les livres qui parlent de la Bible. Lisez les livres en entier, observez le contexte, puis posez-vous trois questions : Que dit le texte ? Que signifiait-il pour ses premiers lecteurs ? Que signifie-t-il pour moi aujourd’hui ?

9.2 Une méthode en trois étapes

On enseigne souvent une méthode d’étude inductive en trois temps : observer, interpréter, appliquer.

Étape	Question	Comment faire
Observation	Que dit le texte ?	Lire plusieurs fois, repérer les mots répétés, les personnes, les lieux, les verbes, les connecteurs (« car », « donc », « afin que »)
Interprétation	Que veut-il dire ?	Situer le contexte historique et littéraire, comparer avec d’autres passages, consulter des commentaires
Application	Que dois-je faire ?	Dégager le principe, se demander ce qu’il change à ma foi, à mes attitudes, à mes actes

9.2.1 Un exemple : Esdras 7.10

Observation : trois verbes se suivent : étudier, mettre en pratique, enseigner. Esdras « appliqua son cœur » : c’est une décision personnelle et sérieuse.

Interprétation : le texte présente Esdras comme modèle de scribe selon le cœur de Dieu. L’étude précède la pratique, qui précède l’enseignement. Dans le contexte, Esdras a la main de Dieu sur lui (7.6, 9).

Application : avant d’enseigner, je dois étudier et vivre ce que j’enseigne. Je décide de consacrer chaque jour du temps à la Parole, de la mettre en pratique et d’en parler à d’autres.

9.3 Respecter le contexte

Un texte sans contexte devient un prétexte. Quatre contextes sont à vérifier :

le contexte immédiat : les versets avant et après ;

le contexte du livre : le but de l’auteur, le public, le thème ;

le contexte historique et culturel : l’époque, les coutumes, la géographie ;

le contexte biblique : la place du texte dans l’ensemble de l’histoire du salut, centrée sur Christ.

9.4 Tenir compte des genres littéraires

La Bible contient des genres différents : récits, lois, poèmes, sagesse, prophéties, évangiles, lettres, apocalypses. Chaque genre se lit selon ses propres règles. Un proverbe n’est pas une promesse absolue. Un récit décrit souvent sans toujours prescrire. Une apocalypse utilise des images symboliques. Lire un poème comme un texte de loi ou une lettre comme un récit conduit à des contresens.

9.5 Lire avec méthode

Établir un horaire régulier d’étude, même court : une heure par jour vaut mieux que huit heures le dimanche.

Prendre des notes et reformuler avec ses propres mots.

Comparer l’Écriture avec l’Écriture : la Bible s’interprète elle-même, et les passages clairs éclairent les passages difficiles.

Distinguer clairement ce que le texte dit, ce qu’il implique et ce qu’on ajoute.

Utiliser plusieurs traductions pour comparer les nuances.

Consulter des commentaires et des dictionnaires bibliques fiables, après avoir d’abord travaillé le texte soi-même.

9.6 Lire les anciens et les contemporains

Ne vous limitez pas aux auteurs de votre époque ou de votre dénomination. Lisez les grands textes de l’histoire de l’Église (credos, Augustin, Calvin, Wesley) et des auteurs africains et missionnaires. Chaque génération a des angles morts que les autres peuvent éclairer. C. S. Lewis conseillait d’alterner les livres récents et les livres anciens : les auteurs anciens ne partagent pas nos préjugés.

9.7 Étudier en communauté

La théologie ne se fait pas seul. Discutez avec vos camarades, interrogez vos enseignants, soumettez vos conclusions à l’Église. Les Béréens vérifiaient ensemble (Actes 17.11). L’étudiant qui se croit plus sage que toute l’histoire de l’Église est en danger.

9.8 Pratiquer ce que l’on apprend

Transformez chaque vérité découverte en action : une prière, une décision, une conversation, un enseignement. L’étudiant qui n’applique pas ce qu’il apprend devient stérile, et il risque l’endurcissement du cœur.

9.9 Rester humble et enseignable

Il y a des mystères que nous ne comprendrons jamais pleinement. Moïse le reconnaît : « Les choses cachées sont à l’Éternel, notre Dieu ; les choses révélées sont à nous et à nos enfants » (Deutéronome 29.28). Être théologien, c’est savoir dire « je ne sais pas » avec honnêteté tout en gardant fermement ce que Dieu a révélé.

9.10 Désapprendre : revenir sur ce que l’on croit savoir

Au début de l’étude, la plus grande difficulté n’est pas d’apprendre mais de désapprendre : revoir des idées reçues depuis longtemps, souvent de personnes que l’on respecte. Ce chapitre vous donne une méthode ; l’introduction en a expliqué les raisons.

Dresser l’inventaire de ce que vous croyez sur Dieu, la Bible, le salut, l’Esprit, l’Église, la bénédiction et les traditions de votre milieu.

Examiner chaque idée avec la méthode du chapitre : observer le texte, l’interpréter dans son contexte, puis appliquer.

Classer : garder (conforme à l’Écriture), compléter (vrai mais partiel), corriger (déformé) ou abandonner (contraire à l’Écriture).

Prendre le temps et prier : le désapprentissage est inconfortable, ne cherchez pas à tout régler en une semaine.

En parler à un enseignant ou à un frère mûr, plutôt que de rester seul avec vos doutes.

Agir avec douceur : n’allez pas corriger tout le monde avant d’avoir vous-même mûri. Honorez ceux qui vous ont enseigné.

Une idée reçue n’est pas fausse parce qu’elle est ancienne, ni vraie parce qu’elle est répandue. Seule l’Écriture tranche.

9.11 Apprendre à écrire et à enseigner

Écrire clarifie la pensée. Pour un travail de théologie, retenez cette structure simple :

Introduction : poser la question et dire pourquoi elle est importante.

Analyse des textes bibliques : exposer ce que l’Écriture enseigne.

Dialogue avec l’histoire et les auteurs : voir comment l’Église a compris le sujet.

Conclusion et application : résumer et dire ce que cela change pour la foi et la vie.

Pour enseigner, adaptez le message à votre auditoire sans le diluer : partez d’une question réelle, expliquez le texte, illustrez avec des exemples locaux, concluez par une application claire.

9.12 Les erreurs courantes d’interprétation

Erreur	Exemple	Remède
Prendre un verset hors contexte	Utiliser un verset de promesse donné à Israël comme promesse personnelle sans regarder le contexte	Lire le paragraphe et le livre entier
Faire dire au texte ce qu’on veut	Chercher des arguments pour une opinion déjà arrêtée	Commencer par l’observation honnête du texte
Allégoriser à l’excès	Donner un sens caché à chaque détail d’un récit	Chercher d’abord le sens que l’auteur voulait communiquer
Ignorer le genre littéraire	Lire un proverbe comme une promesse absolue	Identifier le genre avant d’interpréter
Bâtir une doctrine sur un seul verset obscur	Construire un système autour d’un passage rare	Chercher plusieurs textes clairs qui l’appuient

9.13 À retenir

Commencer par la Bible, avec méthode et régularité : observer, interpréter, appliquer.

Respecter le contexte et le genre littéraire.

Étudier avec les autres et avec l’histoire de l’Église.

Appliquer ce que l’on apprend et rester humble.

Au début, désapprendre est souvent plus difficile qu’apprendre : on garde, on complète, on corrige ou on abandonne, à la lumière de l’Écriture et avec douceur.

9.14 Questions de réflexion

Quel plan d’étude pouvez-vous mettre en place cette semaine ?

Avec qui pouvez-vous étudier régulièrement pour vous corriger et vous encourager ?

Appliquez la méthode observer-interpréter-appliquer à Jean 17.3.

Parmi les erreurs d’interprétation du tableau, laquelle avez-vous déjà rencontrée ?

Quelle idée reçue avez-vous dû revoir, ou devez-vous revoir, depuis le début de vos études ? Pourquoi est-ce difficile ?

Pourquoi Pierre a-t-il résisté à la vision d’Actes 10 ? Que nous apprend son exemple sur la difficulté de désapprendre ?

Chapitre 10 : Théologie et défis du contexte africain

Plan du chapitre

10.1 Une Église en pleine croissance, un besoin de formation

10.2 Trois tâches de la théologie en Afrique

10.3 Quelques défis majeurs

10.4 Des modèles pour avancer

10.5 Votre rôle d’étudiant

10.6 À retenir

10.7 Questions de réflexion

La théologie est universelle, car Dieu est le même pour tous les peuples. Elle est aussi toujours située : elle est pensée et vécue par des personnes qui parlent une langue, vivent dans une culture et affrontent des questions précises. Ce chapitre examine comment la théologie aide l’Église en Afrique à rester fidèle à l’Évangile tout en parlant à son contexte.

10.1 Une Église en pleine croissance, un besoin de formation

Le christianisme connaît une croissance remarquable en Afrique. Dans de nombreux endroits, les Églises se multiplient plus vite que la formation de leurs responsables. Beaucoup de pasteurs commencent leur ministère sans formation biblique poussée. Cette situation est une chance, car l’Évangile avance, mais elle est aussi un risque : plus l’Église grandit, plus elle a besoin d’enseignants solides pour nourrir ceux qui entrent.

C’est pourquoi les écoles bibliques, les séminaires et les universités chrétiennes ont un rôle décisif. Ils forment les

responsables qui garderont la saine doctrine pour les générations à venir.

10.2 Trois tâches de la théologie en Afrique

Rester enracinée dans l'Écriture. La Bible est l'autorité finale, pour toutes les cultures. Aucune culture, y compris la nôtre, n'est la norme de la vérité.

Dialoguer avec la culture. Elle cherche à comprendre les questions, les proverbes, les symboles et les valeurs des peuples africains, pour y annoncer l'Évangile de manière compréhensible. Paul, à Athènes, a fait exactement cela (Actes 17.22-31).

Servir l'Église. Elle ne reste pas dans les livres, mais forme les prédicateurs, les enseignants et les familles.

10.3 Quelques défis majeurs

10.3.1 Le syncrétisme

Le syncrétisme consiste à mélanger l'Évangile avec des croyances ou des pratiques contraires à la Parole de Dieu. Le théologien Byang Kato a mis en garde contre ce risque dès les années 1970. Il arrive que des croyants fréquentent l'Église le dimanche et recourent en secret à des pratiques occultes dans les moments de crise. La théologie aide à dire clairement : Jésus-Christ est Seigneur de tout (Colossiens 1.15-20), il a désarmé les dominations et les autorités (Colossiens 2.15), et nous n'avons pas à chercher ailleurs protection ou direction (Deutéronome 18.9-14).

10.3.2 La peur des esprits et de la sorcellerie

Dans de nombreux contextes, la peur des esprits et de la sorcellerie est réelle et profonde. Une théologie solide ne nie pas l'existence du monde spirituel. La Bible parle de puissances invisibles, de combat spirituel et de la victoire du Christ. Elle enseigne aussi que le croyant, uni à Christ, n'a pas à vivre dans la peur (Romains 8.15, 31-39 ; 1 Jean 4.4). La théologie évite les deux extrêmes : ignorer cette dimension ou y voir la cause de tout.

10.3.3 Les enseignements sur la prospérité

Dieu est bon et il bénit son peuple. Mais certains enseignements présentent la richesse et la santé comme des signes certains de la foi, et la pauvreté ou la maladie comme des signes de péché ou de manque de foi. Cette idée est contredite par l'Écriture : Job, Paul, Timothée (1 Timothée 5.23) et Jésus lui-même ont connu la souffrance et la pauvreté. Paul avertit que l'amour de l'argent est une racine de tous les maux et que ceux qui veulent s'enrichir tombent dans le piège (1 Timothée 6.3-10). Le rôle de la théologie est d'aider à reconnaître ce qui est biblique et ce qui ne l'est pas, sans nier que Dieu bénisse et guérisse.

10.3.4 Le christianisme de surface

Dans certains contextes, beaucoup de personnes se disent chrétiennes mais connaissent peu l'Évangile. La théologie rappelle que le disciple n'est pas seulement quelqu'un qui est venu à l'Église, mais quelqu'un qui connaît le Christ, lui obéit et grandit en lui (Matthieu 28.19-20).

10.3.5 Les divisions ethniques et sociales

Les rivalités ethniques et tribales traversent parfois les Églises. La théologie rappelle que, en Christ, il n'y a ni Juif ni Grec (Galates 3.28) et que l'Église est un peuple sorti de toutes les nations, tribus, peuples et langues (Apocalypse 7.9). Elle appelle l'Église à être un lieu de réconciliation, et non un reflet des divisions de la société.

10.3.6 Pauvreté, injustice et corruption

La Bible parle beaucoup de justice, de soin des pauvres et d’honnêteté (Michée 6.8 ; Jacques 1.27 ; 5.1-6). Une théologie fidèle ne se limite pas aux questions personnelles : elle forme des croyants qui refusent la corruption, qui servent leur prochain et qui œuvrent pour le bien de leur société.

10.3.7 La culture orale

Dans de nombreuses communautés, la transmission se fait surtout par l’oral : récits, proverbes, chants, danses. La théologie en Afrique ne peut ignorer cette réalité. Elle gagne à utiliser les histoires, les chants et les proverbes pour enseigner les vérités bibliques, tout en encourageant la lecture, car la Bible est un livre écrit.

10.3.8 La traduction et les langues maternelles

Dieu parle à chaque peuple dans sa langue. La traduction de la Bible dans les langues africaines a joué un rôle immense dans l’enracinement de la foi. Là où la Bible n’existe pas encore dans la langue du cœur, l’Église reste plus fragile.

10.4 Des modèles pour avancer

Les théologiens africains cités au chapitre 3 offrent des repères. Byang Kato rappelle la priorité de la fidélité à l’Écriture. Kwame Bediako montre que l’Évangile trouve une demeure dans les cultures africaines sans perdre sa nature. John Mbiti a ouvert l’étude des religions africaines traditionnelles. Chacun, avec ses accents propres, pose des questions que l’étudiant d’aujourd’hui doit poursuivre.

10.5 Votre rôle d’étudiant

L’étudiant africain en théologie n’est pas seulement un consommateur de théologie venue d’ailleurs. Il est appelé à devenir acteur : à lire les grands textes de l’Église universelle, à les confronter à l’Écriture, et à répondre aux questions de ses frères et sœurs avec fidélité et sensibilité. Cette théologie, enracinée dans la Parole et attentive à son peuple, contribuera aussi à enrichir l’Église dans le monde entier.

10.6 À retenir

La théologie est universelle dans son contenu et située dans sa manière de s’exprimer.

L’Église africaine, en pleine croissance, a un besoin urgent de responsables bien formés.

Elle fait face à des défis précis : syncrétisme, peurs spirituelles, enseignements sur la prospérité, christianisme de surface, divisions ethniques, pauvreté et corruption.

La Bible reste l’autorité finale ; la culture est un lieu d’annonce, non une norme.

10.7 Questions de réflexion

Parmi les défis cités, lesquels rencontrez-vous le plus dans votre région ?

Comment annoncer Christ comme Seigneur de tout à quelqu’un qui vit dans la peur des esprits ?

Quelles réponses bibliques donneriez-vous à un enseignement qui lie la foi à la richesse ?

Comment utiliser les proverbes, les chants et les récits de votre culture pour enseigner la Bible ?

Quelle place la traduction de la Bible dans votre langue maternelle a-t-elle eue dans votre foi ?

Conclusion

La théologie est indispensable parce que Dieu a parlé et que nous devons l’écouter, le comprendre et lui obéir. Elle protège l’Église contre l’erreur, nourrit la foi, rend la prédication fiable, unit les croyants autour de l’essentiel et conduit à l’adoration. Elle ne remplace ni la prière ni l’Esprit : elle leur donne une direction et un contenu.

L’étudiant qui prend la théologie au sérieux ne cherche pas un diplôme de plus mais la capacité de mieux connaître Dieu pour mieux le servir. Que cette connaissance vous rende plus humble, plus aimant et plus fidèle, et que l’Église soit enrichie par votre ministère.

Un engagement personnel

À la fin de votre lecture, prenez devant Dieu trois résolutions écrites :

une habitude régulière d’étude de la Bible ;

un cercle de frères et sœurs pour étudier et vous reprendre ;

un domaine de service où mettre en pratique ce que vous apprenez.

Questions de synthèse

Comment expliqueriez-vous en trois phrases l’importance de la théologie à un croyant sceptique ?

Quelle erreur doctrinale courante dans votre milieu pouvez-vous corriger, avec douceur, grâce à ce que vous avez appris ?

Quelles sont les trois idées de ce livre qui ont le plus changé votre regard ?

Que ferez-vous concrètement dès demain ?

Annexe A : Le Symbole des Apôtres

Ce credo ancien, utilisé par l’Église depuis les premiers siècles, résume l’essentiel de la foi chrétienne. Il peut être lu en commun et servir de point de départ à une étude doctrinale : chaque phrase appelle des passages bibliques à examiner.

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre.

Et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli, est descendu aux enfers ; le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d’où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, à la sainte Église universelle, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle. Amen.

Annexe B : Glossaire

Terme	Définition
Adiaphora	Questions non essentielles, ni commandées ni interdites par l’Écriture, sur lesquelles les chrétiens peuvent différer sans compromettre la foi
Apologétique	Défense rationnelle de la foi chrétienne
Arianisme	Enseignement d’Arius selon lequel le Fils est une créature et non pleinement Dieu ; condamné à Nicée en 325
Canon	La liste des livres reconnus comme Écriture inspirée
Christologie	Doctrine de la personne et de l’œuvre de Jésus-Christ
Contextualisation	Adaptation de la manière d’annoncer l’Évangile à une culture, sans changer son contenu
Credo	Confession de foi résumant ce que l’on croit
Doctrines fondamentales (doctrina fundamentalia)	Enseignements qui touchent aux fondements de la foi et dont la négation remet en cause des vérités centrales du christianisme
Doctrines secondaires	Enseignements importants sur lesquels des divergences sont possibles sans nier les fondements de la foi
Dogme	Doctrine officiellement reconnue par une Église
Ecclésiologie	Doctrine de l’Église
Eschatologie	Doctrine des dernières choses
Exégèse	Étude du texte biblique pour en dégager le sens original
Gnosticisme	Courant ancien prétendant à une connaissance secrète et rejetant le monde matériel

Terme	Définition
Herméneutique	Science de l’interprétation des textes
Hérésie	Enseignement qui déforme une vérité centrale de la foi
Homilétique	Art de préparer et de prêcher un sermon
Inspiration	Action de l’Esprit sur les auteurs bibliques, par laquelle l’Écriture est la Parole de Dieu
Justification	Acte par lequel Dieu déclare juste le pécheur qui croit en Christ
Missiologie	Étude de la mission de l’Église
Orthodoxie	Foi droite ; accord avec l’enseignement de l’Écriture
Pneumatologie	Doctrine du Saint-Esprit
Révélation	Action par laquelle Dieu se fait connaître
Sanctification	Processus par lequel le croyant est rendu saint
Sotériologie	Doctrine du salut
Syncrétisme	Mélange de l’Évangile avec des croyances ou des pratiques étrangères
Trinité	Doctrine d’un seul Dieu en trois personnes : Père, Fils et Saint-Esprit
Vérités cardinales	Vérités centrales autour desquelles s’organise la foi chrétienne ; on parle aussi de doctrines non négociables

Annexe C : Plan d’étude sur douze semaines

Ce plan est conçu pour un groupe d’étude ou pour un étudiant qui souhaite avancer avec régularité. Prévoyez une rencontre par semaine, avec lecture préalable, lecture biblique et discussion.

Semaine	Thème	Lecture du livre	Textes bibliques à étudier
1	Qu’est-ce que la théologie ?	Introduction et chapitre 1	2 Timothée 3.14-17 ; Romains 10.1-4
2	Le fondement biblique	Chapitre 2	Esdras 7.10 ; Néhémie 8.1-8 ; Marc 12.28-34
3	Les premiers siècles	Chapitre 3 (première moitié)	Jude 3 ; 1 Corinthiens 15.1-8 ; Philippiens 2.5-11
4	De la Réforme à aujourd’hui	Chapitre 3 (seconde moitié)	Actes 15.1-21 ; Galates 1.6-10
5	Pourquoi la théologie est indispensable	Chapitre 4	Éphésiens 4.11-16 ; Hébreux 5.11-14
6	Les disciplines théologiques	Chapitre 5	Jean 17.1-5 ; 1 Corinthiens 2.1-5
7	La vie de l’Église	Chapitre 6	Actes 2.42-47 ; Colossiens 3.12-17
8	Les dangers du mépris	Chapitre 7	Osée 4.1-6 ; 2 Timothée 4.1-5

Semaine	Thème	Lecture du livre	Textes bibliques à étudier
9	Théologie et piété	Chapitre 8	Éphésiens 3.14-21 ; 1 Corinthiens 8.1-3
10	La méthode d’étude	Chapitre 9	Actes 17.10-12 ; Psaume 119.9-18
11	Le contexte africain	Chapitre 10	Actes 17.16-34 ; Colossiens 2.6-15
12	Bilan et engagement	Conclusion	Tite 2.1-10 ; 2 Timothée 2.1-15

Annexe D : Pour aller plus loin

Les titres ci-dessous sont des lectures de départ. Vérifiez les éditions disponibles dans votre bibliothèque ou auprès d’une librairie chrétienne.

Classiques de l’histoire de l’Église

Augustin, *Les Confessions* et *La Cité de Dieu*.

Athanase d’Alexandrie, *Sur l’incarnation du Verbe*, avec la célèbre introduction de C. S. Lewis dans l’édition anglaise.

Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*.

Théologie systématique et vie chrétienne

Wayne Grudem, *Théologie systématique*.

J. I. Packer, *Connaître Dieu*.

John Stott, *The Cross of Christ* (en anglais).

Théologie africaine

Kwame Bediako, *Theology and Identity* (en anglais).

Byang Kato, *Theological Pitfalls in Africa* (en anglais).

John Mbiti, *Religions et philosophie africaines*.

Tite Tiénou, *The Theological Task of the Church in Africa* (en anglais).

Pour l’étude de la Bible

Plusieurs traductions françaises à comparer : Louis Segond, Bible du Semeur, Segond 21, Nouvelle Bible Segond.

Un dictionnaire biblique et quelques commentaires fiables.

L’IMPORTANCE DE LA THÉOLOGIE

Connaître Dieu pour mieux le servir

Pourquoi étudier la théologie ? Comment relier la connaissance biblique à la foi, à la vie de l’Église et au service chrétien ?

Ce manuel présente les fondements bibliques de la théologie, son histoire et ses grandes disciplines. Il aborde la saine doctrine, les méthodes d’étude et les défis du contexte africain.

Dix chapitres, des tableaux de synthèse, des questions de réflexion et des annexes accompagnent le lecteur dans une étude personnelle ou en groupe. Un parcours pour apprendre avec méthode, discerner avec humilité et mettre en pratique ce que l’on comprend.

L’auteur

Dr BIDAO André



Président de Christ For Africa University.

Né le 31 août 1975 à Mokong/Mokolo. Marié à MAIGONWA Sophie Ariane, père de 7 enfants.

Fils du feu pasteur BIDAO Abraham et de ATCHANG Pirisca.

Entré dans le ministère pastoral en 1995, il a servi comme apôtre à la Mission Internationale Parole et Vie. Ressentant des insuffisances théologiques, il poursuit une formation en théologie.

Diplômé en théologie au Christian Faith Institute à Jos, au Nigeria, il obtient une licence à Christ for the Nations Institute à Dallas, aux États-Unis, puis un master et un doctorat en théologie pratique à Integrity Seminary, également aux États-Unis.